

éduquer

tribune laïque n° 147 juin 2019

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de
l'Éducation permanente asbl

DOSSIER

Âgisme: discriminé·e·s à cause de leur âge

actualité

Marché scolaire et
inégalités: le SeGEC
fait encore des
siennes!

famille

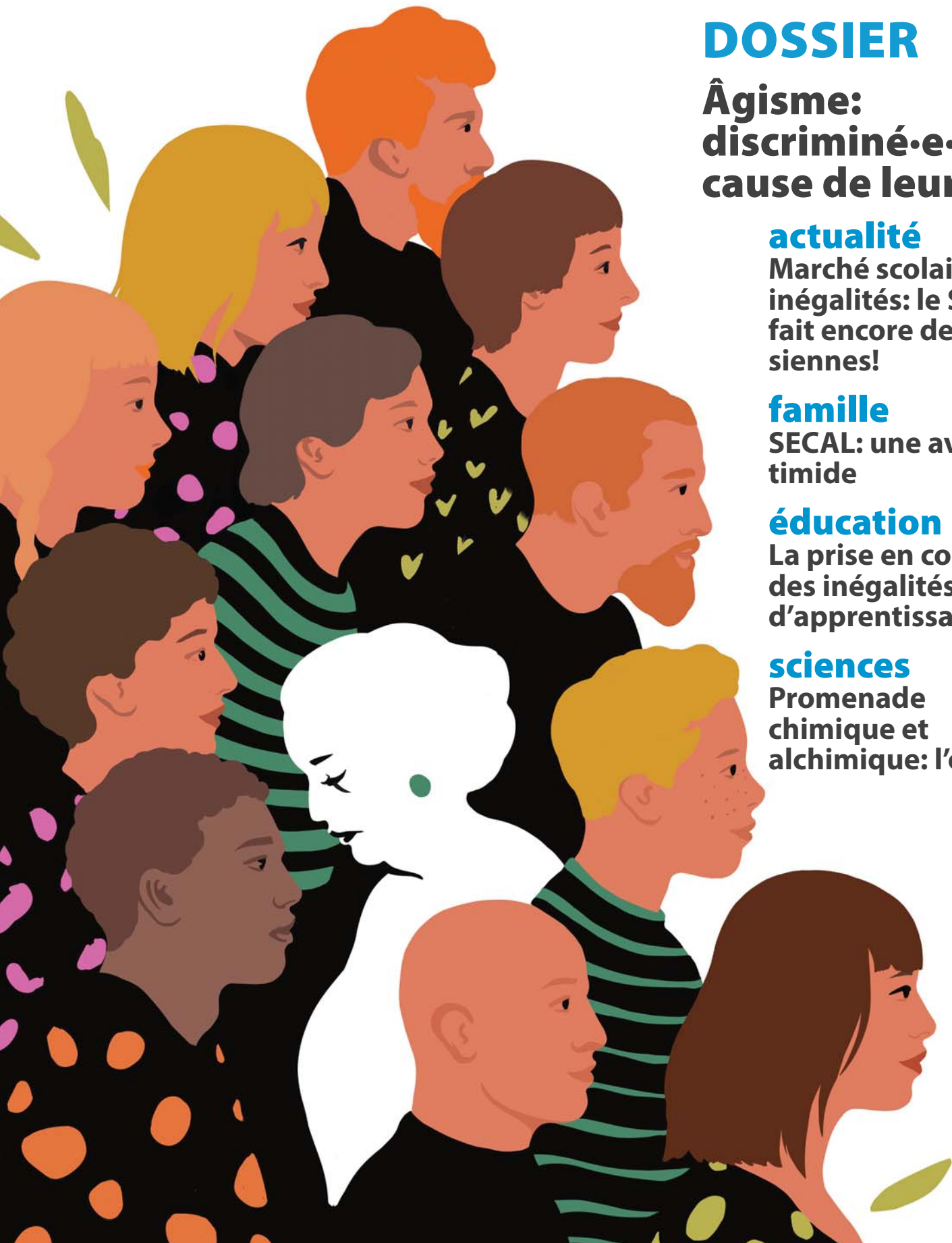
SECAL: une avancée
timide

éducation

La prise en compte
des inégalités
d'apprentissage

sciences

Promenade
chimique et
alchimique: l'or



Sommaire

Édito

Élections...

p 3

Focus

Les coups de cœur de la Ligue

p 4

Coup de crayon sur l'actu

Dessin de Marine Pascal

p 6

Actualité

Marché scolaire et inégalités:
le SeGEC fait encore des siennes!

p 7

Dossier: ÂGISME : DISCRIMINÉ·E·S À CAUSE DE LEUR ÂGE

p 10

Âgisme: le rétrécissement de l'existence

p 12

La fabrique de la ménopause

p 15

L'âge, cette discrimination véhiculée aussi
par ses victimes

p 19

Pour aller plus loin

p 21

Famille

SECAL: une avancée timide

p 22

Éducation

Formation initiale des enseignant-e-s:
la prise en compte de la question
des inégalités d'apprentissage

p 25

Sciences

Promenade chimique et alchimique: l'or

p 28

Couverture

Aline Bureau vit et travaille à Paris dans un atelier-galerie à Montmartre, en utilisant tous médiums, gravure, peinture et dessin... Ses images sont pour la plupart destinées à l'édition jeunesse et à la presse mais elle expose aussi des œuvres plus personnelles dans son atelier.
alinebureau.blogspot.com



éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de
l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles

Éditeur responsable
Roland Perceval

Direction
Patrick Hullebroeck

Coordinatrice de la revue
Juliette Bossé

Mise en page
Éric Vandenheede
assisté par Juliette Bossé

Réalisation
mmteam sprl

Ont également collaboré
à ce numéro:

Roland Perceval
Patrick Hullebroeck
Marie Versele
Juliette Bossé
Maud Baccichet
Abdel de Bruxelles
Marine Pascal
Jean-Jacques Amyot
Cécile Charlap
Martine Vandemeulebroucke
Entr'âges asbl
Manon Legrand
Amina Talhaoui
François Chamaraux

Roland Perceval, président de la Ligue

Élections...

J'étais inquiet à la veille de ce dimanche 26 mai 2019, journée cruciale d'élections.

Je me disais que ou bien mes inquiétudes seraient confirmées ou bien qu'un sursaut devant les dangers qui nous menacent, particulièrement au niveau européen, aurait ramené un peu de sérénité permettant de reconstruire et d'envisager un avenir. À côté de nos jeunes qui s'engagent de manière remarquable, notamment pour le climat, il y a une frange non négligeable, de jeunes et de moins jeunes qui se désintéressent totalement de la vie politique, soit par ignorance du fait «électoral», soit de ce qui fait qu'une société se construit et vive.

Hannah Bertrand définit la politique comme, je cite: «une activité sociale dans laquelle les membres d'une société établissent, modifient les normes de leur collectivité et décident ensemble de leur avenir». Comment accomplir cet acte si le désintérêt de la chose politique est abyssal? Comment corriger démocratiquement les errements de certain-e-s politicien-ne-s si ce n'est en allant voter d'une part, et d'autre part pour des partis démocratiques et non pour des partis qui nient tout ce qui fait la beauté de nos démocraties et nous entraînent vers un abîme dont nous ne sortirons pas indemnes? Combien faudra-t-il encore de morts pour faire comprendre cela? Faudra-t-il encore des Hitler, des Mussolini, des Staline, des Mao et consorts pour faire comprendre que l'indifférence mène au désastre? Et ils sont déjà là, en embuscade... faites le tour des pays européens... pour ne pas parler des Amériques...

Comment en somme-nous là alors que les extrémismes montent partout dans l'indifférence et/ou dans une apathie extrêmement problématique? Comment en sommes-nous là alors que le devoir de mémoire est prôné à l'envi?

Manque d'information? Les médias traditionnels se sont impliqués sans réserve pour expliquer, décortiquer les programmes, pour expliquer comment et pourquoi nous votons, pour mettre l'accent sur l'importance d'aller voter «utile». Rien n'y fait semble-t-il, et la place grandissante des réseaux sociaux qui, pour

certain-e-s, déversent des torrents de haine et de fausses informations (appelons-les *fake news* puisque tout le monde utilise le terme, je préfère personnellement le mot «*propagande*»), donne le «la» de la partition qu'ils veulent que l'on joue.

C'est ici que pour les jeunes, je reviens à nouveau sur ce sujet, la nécessité d'un cours de citoyenneté efficace à 2 périodes/semaine et d'une éducation solide aux médias devrait s'imposer comme une évidence.

Pourtant, l'enseignement catholique a préféré saupoudrer la citoyenneté dans tous les cours dispensés, sans qu'elle soit abordée dans une plage horaire à part entière, comme dans l'enseignement officiel.

Est-ce ainsi que l'on va intéresser et surtout expliquer les enjeux politiques pour le futur de notre société dans un pays non seulement très compliqué à comprendre dans ses structures héritées des différentes réformes de l'État, mais aussi dans une Europe minée de plus en plus par les égoïsmes et particularismes nationaux? Sans compter sur l'horrible montée des nationalismes, largement teintés des idées d'extrême-droite, que l'on croyait à jamais enterrés après le cataclysme qui a secoué le monde au XX^e siècle.

Bertold Brecht, dans «*La Résistible ascension d'Arturo Ui*» écrivait «*Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde*».

Serons-nous assez forts pour imposer l'IVG empêchant cet accouchement avec douleur?

J'étais inquiet... Je le suis encore plus devant la montée en puissance de la vague brune en Flandre. Plus de 60% des Flamands sont favorables à la rupture du cordon sanitaire... Heureusement ce n'est pas le cas en FWB, mais pour combien de temps?

«*Sire, il n'y a plus de Belges*» déclarait il y a exactement un siècle (1919) Jules Destrée dans sa lettre au Roi Albert I^{er}. Ce constat se vérifie aujourd'hui tant le fossé entre les deux Communautés se creuse: politiquement, sociologiquement,

culturellement, linguistiquement... À quand un sursaut des démocrates devant ces constats?

Je suis de plus en plus inquiet...

Retrouvez tous nos articles

et l'actualité de la Ligue sur le site

ligue-enseignement.be

la ligue

Je m'abonne à Éduquer

Vous êtes enseignant-e, direction d'école, parent, ou tout simplement intéressé-e par les questions d'éducation et d'enseignement?

Pour seulement **25€** par an, retrouvez, **chaque mois**, les informations sur l'actualité de l'enseignement sélectionnées pour vous par la Ligue et des analyses approfondies sur les questions éducatives!

Influences

Nous vivons au temps des influenceuses et des influenceurs.

Ils sont de toutes sortes: blogueuses et blogueurs qui, sous des dehors plaisants et sous couvert de partager avec nous leur vie intime, font la publicité de produits commerciaux; «client-e-s enthousiastes» qui partagent leur satisfaction dans des avis publiés sur les sites dédiés à la vente; séries ou émissions télévisées sponsorisées par des enseignes commerciales; sportives, sportifs, compétitions et clubs sportifs payés pour soutenir l'image des marques; colloques, symposiums, publications et études «scientifiques» orientés par les firmes qui les financent (voir par exemple, l'enquête inquiétante du journal Le Monde du 10 mai 2019 sur les pratiques de Coca-Cola par rapport à l'influence des sodas sur le diabète et l'obésité).

Toutes et tous n'ont d'autre but que d'influencer nos comportements.

Ces influences, devenues omniprésentes, peuvent sembler anodines. Certes. Mais c'est négliger le fait qu'elles cherchent à déterminer, de manière non consciente, nos choix. En d'autres termes, elles ont pour effet de réduire notre liberté personnelle, quand elles ne cherchent pas délibérément à le faire.

Hélas, la captation des esprits ne concerne pas seulement le domaine commercial. Le terrorisme international et les prêcheurs de toutes sortes, en religion comme en politique, y ont aussi leur part.

Face à l'ampleur du phénomène, il n'est pas beaucoup de moyens pour se défendre. L'éducation est l'un d'entre eux.

S'agissant des jeunes, l'école a sans nul doute son rôle à jouer, et les enseignant-e-s, au premier chef. Mais ne sont-ils/elles pas eux-mêmes le jouet de ces machines à influencer dont les actuels moyens de communication décuplent la puissance?

Sans doute. D'où l'importance de la formation initiale et de la formation continue. Mais celles-ci ne peuvent se limiter à la didactique des matières à enseigner. Elles doivent aussi former les enseignant-e-s à être des vecteurs de liberté. Un véritable enjeu.

Patrick Hullebroeck, directeur

Le saviez-vous?

Qu'est-ce que l'effet Streisand?

L'effet Streisand est un phénomène médiatique qui se concrétise par une sur-diffusion d'une information qui était, à l'origine, sujet à censure ou retrait. La victime de ce phénomène obtiendra l'effet inverse de ce qu'elle désirait: l'information qu'elle voulait cacher sera propagée en masse. Ce phénomène est apparu en 2003 aux États-Unis suite à la diffusion d'une photographie aérienne de la propriété de Barbara Streisand à Malibu.

Furieuse de cette violation de sa vie privée, Barbara Streisand exigea la censure de cette image par le biais de ses avocats. Attisant la curiosité des médias, la photographie fut diffusée en masse et vue par des milliers de personnes! En effet, le fait de vouloir cacher ou de retirer une information rendue publique déclenche souvent l'effet inverse escompté et peut très rapidement devenir viral sur Internet.

Depuis cette mésaventure, de nombreuses personnes furent victimes de cet effet. On parle, par exemple, d'effet Streisand au sujet de l'attentat de Charlie Hebdo, dont la rédaction reçut une mobilisation mondiale et constata une augmentation fulgurante de ses ventes suite à un attentat qui visait à la détruire.

Plus récemment, l'expression fut reprise au sujet de l'arrestation de Gaspard Glanz, journaliste indépendant français arrêté lors des manifestations des gilets jaunes. Son arrestation avait pour but de le faire taire mais cette privation de liberté eut pour effet de le faire connaître du plus grand nombre et donc de dénoncer les violences policières. Glanz avait également permis de faire éclater l'affaire Benalla.



BD

Il fallait que je vous le dise, Aude Mermilliod

Il fallait que je vous le dise, est le fruit de la rencontre entre la dessinatrice Aude Mermilliod et le médecin/romancier Martin Winckler, uni-e-s pour rompre le silence autour de l'IVG. À travers son récit autobiographique, l'autrice se livre sans tabous. L'angoisse, la culpabilité, la solitude, la souffrance physique, l'impossibilité de pouvoir partager son expérience... Ces aspects sont passés en revue avec beaucoup de délicatesse, parfois même avec humour, et toujours avec une grande tendresse.

Cet ouvrage permet de mieux comprendre les difficultés autour de l'avortement, de lutter contre les indémodables stéréotypes qui l'entourent et de prendre conscience des sanctions morales et sociales qui lui collent à la peau, pour enfin se mettre à l'écoute des femmes et de leur corps.



Chiffre

Il y aurait plus d'un milliard de voitures dans le monde! Les États-Unis restent le pays le plus motorisé du monde avec 844 véhicules pour 1000 habitants en 2007.

Source: www.notre-planete.info



Citation



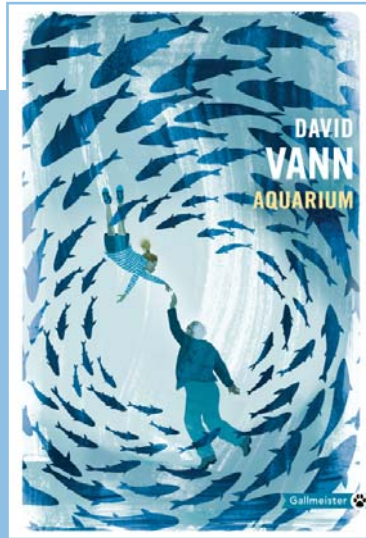
«Aller sur la lune, ce n'est pas si loin. Le voyage le plus lointain, c'est à l'intérieur de soi-même.»
Anaïs Nin

Littérature

Aquarium, David Vann,

«Le pire, dans l'enfance, c'est de ne pas savoir que les mauvais moments ont une fin, que le temps passe». Caitlin, douze ans, habite avec sa mère dans un modeste appartement d'une banlieue de Seattle. Afin d'échapper à la solitude et à la grisaille de sa vie quotidienne, chaque jour, après l'école, elle court à l'aquarium pour se plonger dans les profondeurs du monde marin qui la fascine. Là, elle rencontre un vieil homme qui semble partager sa passion pour les poissons et devient peu à peu son confident. Mais la vie de Caitlin bascule le jour où sa mère découvre cette amitié et lui révèle le terrible secret qui les lie toutes deux à cet homme.

Aquarium est une plongée tragique et tonitruante dans l'histoire d'une famille déchirée par l'abandon. David Vann y aborde avec brio les thématiques du pardon et de la résilience. Comment guérir les blessures du passé? Comment pardonner à quelqu'un qui a brisé une vie d'enfant? À travers ses moments de vérité et des scènes d'une rare violence, David Vann parvient à nous plonger dans un univers aussi noir que réaliste. Pauvreté, soumission, désolation, tragédie... Tout y est, et sonne terriblement juste! Superbe!



Méthode

La cohérence cardiaque

La cohérence cardiaque est une pratique respiratoire très simple et bénéfique à tous. Le principe est très simple et ne demande pas d'aménagements particuliers: il suffit de respirer par le nez pendant 5 secondes puis d'expirer par la bouche pendant 5 secondes également, le tout pendant 5 minutes. L'idéal est de pratiquer ce cycle de respiration 3 fois par jour (donc 3 fois 5 minutes par jour, matin, midi et soir).

Grâce à une diminution du cortisol (hormone du stress), ces exercices de respiration permettent de réduire activement le stress, ils génèrent une meilleure gestion des émotions et offrent donc une amélioration de la santé physique et mentale des personnes qui la pratiquent. Pour faciliter sa réalisation, diverses applications et vidéos existent sur le Web proposant des visuels attractifs et délassants pour les enfants.

Une méthode facile et simple qui pourrait être aisément adoptée à l'école auprès d'enfants afin d'améliorer leur concentration.



Écologie et numérique

Fairphone, le GSM éthique et modulable

Née aux Pays-Bas, Fairphone est une entreprise créatrice de smartphones qui intègre des contraintes environnementales et de commerce équitable, tant au niveau de la conception que dans la production de ses GSM.

Rappelons qu'une cinquantaine de métaux sont nécessaires à la fabrication d'un GSM, dont le cobalt, surtout présent en République démocratique du Congo où près de 40 000 enfants travaillent dans les mines afin de le récolter dans des conditions inhumaines. Pour la production de ses téléphones, Fairphone s'assure qu'en RDC, aucun enfant ne travaille dans les mines et que l'argent récolté ne financera pas des guerres civiles et, qu'en Chine, les personnes travaillent dans des conditions raisonnables. Par ailleurs, le Fairphone est conçu pour durer et pour être réparé, ce qui allonge son espérance de vie et donc diminue son empreinte écologique.

Fairphone répond donc à la volonté et la nécessité d'une consommation éconsciente dans le numérique. Belle initiative!



Internet

www.vaccination-info.be

Mon enfant doit-il être vacciné? Est-il en ordre dans ses rappels de vaccins? À quel âge doit-il faire son prochain vaccin? Voici de nombreuses questions que se posent les parents.

Le nouveau site www.vaccination-info.be, né à l'initiative de l'ONE, de l'AViQ (l'Agence pour une vie de qualité) et de la COCOF, est un site de référence facile d'accès qui offre une information fiable et de qualité sur le fonctionnement et la fréquence des vaccins.

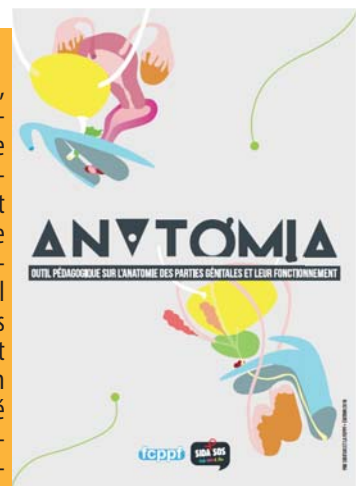


Outil pédagogique

Anatomia

Mis sur pied par la FCPPF et SIDA'SOS, *Anatomia* est un nouvel outil pédagogique qui propose d'explorer l'anatomie des parties génitales et leur fonctionnement. En anatomie, la sexualité est généralement étudiée sous l'angle de la reproduction. Les questions relevant du désir et du plaisir sexuel restent taboues et peu abordées. Dans ce contexte, la FCPPF et SIDA'SOS ont travaillé pendant un an à l'élaboration d'un outil pédagogique accompagné d'une brochure dans une visée de promotion de la santé sexuelle et reproductive. *Anatomia* a pour public cible les jeunes à partir de 14 ans ainsi que les professionnel-le-s de l'éducation et de la santé sexuelle.

Plus d'infos: www.fcppf.be/portfolio/items/anatomia



Littérature

Arbre, Amandine Laprun

«En hiver, l'arbre est dénudé, des fleurs apparaissent au printemps, puis des fruits en été. L'automne revient et rougit les feuilles, qui finissent par tomber, et le cycle recommence inlassablement, pendant qu'enfants, oiseaux et écureuils vivent et s'amuse autour de l'arbre». Grâce à ses 23 doubles pages, le livre se déploie tel un cerisier du Japon. Magnifique objet, mi livre, mi œuvre d'art et permet alors aux plus jeunes d'explorer et de découvrir les saisons et les aléas du temps sur la nature.





En Écosse et dans certaines régions du Canada, les tampons et serviettes hygiéniques sont distribués gratuitement dans les écoles.

À quand la même chose en Belgique?

Marché scolaire et inégalités: le SeGEC fait encore des siennes!

Le 27 avril 2019, à un mois des élections, le Secrétariat général de l'Enseignement Catholique (SeGEC), avait lancé une campagne pour le refinancement du réseau libre à hauteur de celui de l'enseignement officiel.

L'enseignement libre, qui scolarise un enfant sur deux en Belgique francophone, avait souhaité interpeller les élu·e·s sortant·e·s afin que soit respecté le principe d'égalité entre tous les élèves. La campagne «un enfant = un enfant» avait fortement été relayée par la presse. «Nous donnons un message de fin de législature, déclarait Étienne Michel, directeur, *Nous nous adressons à ceux qui vont former le prochain gouvernement pour leur demander de prévoir pour l'enseignement subventionné une décision comparable à celle qui vient d'être prise pour le réseau WBE.*»

Cette exigence d'égalité de traitement entre les deux systèmes scolaires fait clairement suite à une décision du parlement fédéral datant de février 2019, d'octroyer au nouveau réseau de la Fédération, le réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement (WBE), un refinancement de 20 millions d'euros. Une décision approuvée par le SeGEC qui toutefois en profite pour réclamer son dû: «Le gouvernement a bien eu raison de prendre cette décision: ce refinancement est nécessaire. Mais il est également nécessaire pour les écoles libres...».

Cet appel du SeGEC au respect du principe constitutionnel d'égalité entre tous les élèves, tous réseaux confondus n'est pas nouveau. Il y a 60 ans, le Pacte scolaire prévoyait que les subventions de fonctionnement des écoles subventionnées devaient atteindre 75 % des moyens de fonctionnement de l'État. Or, les écoles libres ne reçoivent que 50 % des subventions octroyées pour les écoles du réseau officiel. Avec les ac-

cords de la Saint-Boniface en 2001, certaines écoles libres, essentiellement issues du fondamental, avaient tout de même pu voir leurs subventions de fonctionnement revalorisées progressivement.

Un slogan choc: «un enfant = un enfant»

À l'exception des salaires des enseignant·e·s, ces subventions de fonctionnement assurent les revenus du personnel d'entretien et couvrent tous les frais de fonctionnement de l'école, ce qui comprend les achats de matériel, de manuels, d'outils pédagogiques. Le réseau libre touche effectivement 50 % de moins par élève que les écoles de la FWB. Mais ce que le SeGEC ne dira pas dans cette campagne «un enfant = un enfant», c'est qu'il existe d'autres subventions, précise l'Aped, l'Appel pour une école démocratique. «Les subventions-traitements, quant à elles sont tout à fait identiques dans tous les réseaux. Or, les traitements représentent 90% du coût d'un élève. En d'autres mots, le 'déficit' de financement de l'enseignement catholique par rapport à celui de la FWB est seulement de 5% et non de 50%. Un élève d'une école catholique coûte à la collectivité 95% de ce que coûte un élève du réseau de la FWB». Pourtant l'enseignement libre demande, pour les 20 prochaines années, un financement additionnel comparable à celui consenti pour le réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement et en proportion au nombre d'élèves qu'il scolarise, à savoir 66 millions d'euros par an.

Coup de crayon sur l'actu

Graphiste, illustratrice et vidéaste, **Marine Pascal** vit et travaille à Bruxelles.

Ses compositions mélangeant peinture, numérique et collage sont de joyeux bordels organisés qui s'inspirent de l'esthétique du chantier.



Marché scolaire et école privée

Du côté de l'Aped toujours, on estime que la solution ne réside certainement pas dans un renforcement du quasi-marché scolaire. «Le SeGEC, par sa volonté de renforcer le réseau libre, constitue l'un des plus puissants défenseurs du système de marché scolaire. Si ces patrons du 'libre' pensaient vraiment qu'un enfant = un enfant, alors ils défendraient la fusion de l'enseignement en un seul réseau, c'est-à-dire la transformation des écoles 'libres' en écoles publiques, subventionnées au même niveau que l'officiel en échange de la cession de leurs bâtiments à l'État. Mais le SeGEC veut le beurre et l'argent du beurre. D'une part, la liberté totale pour ses écoles, sans guère de contrôle public et la pleine propriété de ses bâtiments (pourtant entretenus et agrandis depuis des décennies avec de l'argent public). D'autre part, un financement généreux de cette école privée avec l'argent des impôts de tous».



Quelle majorité pour sauver l'école publique?



Quelle nouvelle politique en Fédération Wallonie-Bruxelles pour quel enseignement? Qu'advient-il des réformes en cours après les élections? Quid du Pacte notamment et de sa réforme du qualifiant, des référentiels?

Le 23 avril dernier, lors du Conseil du MR, exclusivement consacré à l'enseignement, Charles Michel avait dit: «vouloir rouvrir le débat sur le contenu du tronc commun». Par ailleurs, et ce n'est pas nouveau, les libéraux souhaitent aussi supprimer le décret inscription et donner aux directeur/trice-s d'écoles les pleins pouvoirs. L'Aped, de son côté, craint que cela ne renforce le marché scolaire et promeuve l'école privée...

Depuis 15 années maintenant, d'abord avec Joëlle Milquet puis Marie-Martine Schyns, l'enseignement est aux mains de ministres catholiques. Vu les résultats des humanistes - le cdH perd un tiers de ses députés - il y a fort à penser que c'est «la fin d'une ère». D'ailleurs, son président Maxime Prévot a annoncé juste après les résultats, vouloir aller dans l'opposition.

Seule une bipartite composée du PS (1^{er} groupe avec 28 députés) et du MR (2^e groupe avec 23 sièges) et excluant le cdH, serait possible en Fédération Wallonie-Bruxelles. En effet, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles étant composé de 75 élu-e-s Wallon-ne-s et de 19 élu-e-s Bruxellois-e-s (84 député-e-s en tout), il faut réunir un minimum de 48 voix pour obtenir une majorité. Les autres solutions envisageables s'appuient toutes sur une alliance entre trois partis. PS-Ecolo-Défi (47 voix) sera impossible car il manque 1 voix. Une majorité PS-Ecolo-cdH (57 voix) est faisable tout comme la «Jamaïcaine» MR-Ecolo-cdH (50 voix). Néanmoins, le futur gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles pourrait tout aussi bien être le reflet de la coalition wallonne, c'est-à-dire: une tripartite PS-Ecolo-CdH.

Climat: Les universités s'engagent

Des personnalités du monde académique belge ont signé un plaidoyer¹ pour que les universités opèrent «des changements urgents et profonds» en faveur d'une transition écologique et sociale. Les préoccupations d'ordre climatique telles que l'érosion de la biodiversité, la dégradation des écosystèmes, la pollution de l'air, de l'eau et des sols, les inégalités sociales, les crises migratoires, etc., sont basées sur de nombreuses études scientifiques et sont fortement relayées par la jeune génération. Avec ce plaidoyer, les autrices/auteurs appellent les universités à s'inscrire dans le mouvement en interrogeant leurs missions et en initiant directement des changements dans leurs pratiques autour de 3 axes: en tant qu'institution, dans l'enseignement et dans la recherche. Premièrement, «Vitrine ou laboratoire des possibles», l'université doit «contribuer à stopper le plus tôt possible les émissions mondiales de dioxyde de carbone (CO2) et réduire celles des autres gaz à effet de serre». Deuxièmement, les institutions universitaires sont appelées à incorporer de manière visible à leur mission de recherche, les enjeux de transition écologique et sociale: «Le dialogue entre disciplines, les projets de recherche qui favorisent l'interdisciplinarité voire la transdisciplinarité, qui combinent différentes disciplines scientifiques avec l'expertise des acteurs sociaux autour de problèmes d'importance sociétale devraient recevoir plus de moyens». Troisièmement, les signataires souhaitent «développer une éducation liée à la transition de façon transversale et visible dans les universités en renforçant aussi l'attractivité des universités pour les étudiant·e·s ainsi que pour les scientifiques qui songent à la rejoindre».



Nouvelle mission de l'école



Début mai, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a voté les deux premiers livres du Code de l'enseignement. Le premier livre rappelle les missions de l'école et le deuxième instaure un véritable tronc commun pour tous les élèves. À l'issue des débats parlementaires, les écologistes sont parvenus à ajouter aux missions de l'école le fait de former des citoyen·ne·s solidaires, responsables et acteurs/actrices d'une société démocratique et respectueuse de l'environnement. «De nombreuses écoles développent déjà depuis des années des cours et autres projets d'éducation à l'environnement et au développement durable», souligne Barbara Trachte, cheffe de groupe Ecolo au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. «Les jeunes qui manifestent depuis des semaines réclament des actes. Et si au lieu d'essayer de canaliser cet élan d'urgence, nous lui faisons confiance, nous l'accompagnons, et l'outillons pour le dépasser? Ce 21^e siècle leur appartient plus qu'à nous», poursuit Barbara Trachte. «L'école que nous appelons de nos vœux, c'est une école de l'autonomie et pas de la restitution. Une école qui incarne la démocratie et la met en pratique, plutôt que de se contenter de l'enseigner en théorie, et qui montre l'exemple en impliquant les élèves dans la réduction de son empreinte écologique, dans l'évolution des repas scolaires vers des cantines plus durables, dans la réduction des déchets, dans les plans de mobilité... L'école appartient à ses élèves, et c'est ça qu'ils sont de plus en plus nombreux à réclamer», conclut Barbara Trachte.

Isoler pour enfermer

Depuis septembre 2018, la Belgique enferme à nouveau des familles sans papiers dans des unités résidentielles situées à proxi-

mité du centre fermé 127bis à Steenokkerzeel, non loin de l'aéroport. Selon le Conseil d'État, il n'est pas autorisé d'héberger de jeunes enfants dans un endroit où ils sont exposés à d'importantes nuisances sonores aériennes, sauf si le séjour est de courte durée. Ici, ce n'est pas le cas puisque les enfants peuvent y être enfermés jusqu'à un mois. Pour régler le problème, la ministre en charge de l'Asile et de la Migration, Maggie De Block (Open VLD), et l'Office des étrangers souhaitent adapter les unités résidentielles en les équipant de grilles de ventilation insonorisantes. Ainsi, le gouvernement se conformera à cet arrêt du Conseil d'État et pourra malheureusement poursuivre l'enfermement des enfants sans papiers et de leurs familles.

Religion vs Philosophie



Une analyse de l'Observatoire des religions et de la laïcité (Orela), également publiée par le CRISP (Centre de recherche et d'information sociopolitiques), s'est penchée sur l'impact de l'introduction du cours de Philosophie et de Citoyenneté (CPC) sur la fréquentation des cours de religion et de morale. Selon les chiffres 2018 de la Communauté française, cette fréquentation des élèves aux différents cours philosophiques diminue dans les écoles primaires et secondaires de l'officiel. À la rentrée 2018-2019, la seconde heure d'EPC a été choisie par 12,2 % des parents au niveau primaire, et 15,3 % au niveau secondaire. Ces chiffres sont en progression; l'année précédente, en 2017-2018, ces pourcentages s'établissaient à 10,9 % au niveau primaire et 12,1 % au niveau secondaire².

1. «Pour que nos universités deviennent des actrices engagées de la transition écologique et sociale», par un collectif de signataires, 30 avril 2019.
2. (C. Sägger, J.-Ph. Schreiber et C. Vanderpelen-Diagre, *Les religions et la laïcité en Belgique*. Rapport 2017, Bruxelles, ORELA/ULB, juin 2018, p. 48).

Dossier réalisé par Juliette Bossé, secteur communication

Âgisme: discriminé·e·s à cause de leur âge

«Tu n'as pas pris une ride!»,
«elle fait jeune pour son
âge!», «le petit vieux, le
papy», ou alors, dans
une file de supermarché:
«vous qui êtes vieux, vous
pourriez partir en vacances
ou faire vos courses à
un autre moment!¹»...
Toutes ces réflexions, si
elles se veulent parfois
bienveillantes, sont âgistes.

Selon l'OMS, «il y a aujourd'hui environ 600 millions de personnes âgées de 60 ans et plus dans le monde. Ce chiffre va doubler d'ici à 2025 et atteindra 2 milliards d'ici à 2050, et les pays en développement compteront la grande majorité des personnes âgées». Pourtant, selon un sondage réalisé par l'organisation, 60% des gens déclarent que les seniors sont discriminés dans notre société et victimes de préjugés.² En ce sens, Unia³ constatait dernièrement une hausse sensible des dossiers ouverts pour des discriminations professionnelles liées à l'âge et toujours selon l'OMS, «bien que l'ampleur de la maltraitance des personnes âgées soit inconnue, son importance sociale et morale est évidente».

On définit l'âgisme comme «le fait d'avoir des préjugés ou un comportement discriminatoire envers des personnes ou des groupes en raison de leur âge. L'âgisme peut prendre de nombreuses formes, notamment des comportements fondés sur des préjugés, des pratiques discriminatoires ou des politiques et pratiques institutionnelles tendant à perpétuer les croyances de ce type»⁴. Pour Delphine Roulet Schwab, présidente de la Société suisse de gérontologie et spécialiste des questions de maltraitance envers les seniors, «on sait que l'âgisme est plus fréquent que le racisme et le sexisme. Surtout, il est socialement mieux accepté. Si quelqu'un s'énerve sur la route en disant: 'Oh, ces vieux au volant!' cela choquera moins que s'il disait (...) 'Oh, ces bonnes femmes'!»⁵. Omniprésent, l'âgisme? Sur le site www.agisme.eu, un journaliste posait la question: «Est-il normal, éthiquement, légalement même, que soit autorisée la vente de crème ouvertement dénommée 'anti-âge'?». De même, dans La Libre du 2 mai 2019, Estelle Huchet, chargée de campagne pour le réseau européen des personnes âgées expliquait: «Le langage en lui-même véhicule les imaginaires âgistes de nos sociétés. Parler de son 'vieux' téléphone portable pour sous-entendre qu'il dysfonctionne, c'est associer à la vieillesse un lien de déficience».

Un travail de prise de conscience des discriminations liées à l'âge à effectuer? C'est justement ce que nous souhaitons faire, de manière non exhaustive bien sûr, dans ce dossier du mois de juin.

Rappelons d'ailleurs quelques faits intéressants: «Beaucoup considèrent le vieillissement comme un problème alors qu'en réalité, il présente de nombreux avantages. Par exemple, les compétences sociales et émotionnelles s'améliorent avec l'âge grâce à la connaissance de soi, à la maîtrise de soi et à la capacité d'entretenir des relations sociales stables que les personnes âgées ont acquises au fil des ans. (...) Les personnes âgées apportent à nos sociétés une contribution importante qui, en grande partie, n'est pas reconnue. Par exemple, partout dans le monde, les personnes âgées s'occupent d'enfants, renforcent les communautés et apportent une aide économique à leurs enfants et petits-enfants. Une étude réalisée au Royaume-Uni a montré que les contributions des personnes âgées - impôts, dépenses et autres - dépassaient de plus de 50 milliards de dollars (US \$) l'ensemble des sommes dépensées pour elles - retraites, protection sociale et dépenses de santé conjuguées».

Note: Nous avons choisi d'aborder la question de l'âgisme via les discriminations envers les personnes âgées, la discrimination envers les jeunes pourrait faire l'objet d'un dossier à part entière.

1. www.24heures.ch, 23/09/2019.

2. L'Organisation mondiale de la santé a mené un sondage auprès de plus de 83 000 personnes âgées de plus de 18 ans dans 57 pays de toutes catégories sociales confondues.

3. Service public indépendant de lutte contre la discrimination et de promotion de l'égalité des chances.

4. OMS.

5. www.24heures.ch



Jean-Jacques Amyot, psychosociologue

Âgisme: le rétrécissement de l'existence

Les personnes âgées, victimes de discriminations? De ségrégation? Voilà une belle provocation! Elles ont de bonnes retraites, l'accès aux loisirs et à la culture, un système de santé à leur disposition, une accumulation de biens, bref, des conditions de vie enviables. On s'inviterait bien dans cette existence entre rente et temps libre! Mais sans pour autant s'intégrer à cette communauté étrange dont les membres se ressemblent toutes et tous... Des clones! Un groupe social aussi homogène: une aubaine pour les stéréotypes et les préjugés!

Cette vieillesse perçue comme les singularités, les lisse. Il s'agit bien d'un processus de disqualification. Notre parcours de vie original semble se dissoudre dans la vieillesse représentée. Les mêmes, démultipliés, regroupés: des bus, des croisières, des universités, des établissements qu'avec des personnes âgées... N'y voyez surtout pas de la ségrégation! Normal! Elles ont les mêmes goûts, les mêmes besoins, les mêmes aspirations. Il en sera de même pour vous si vous vous attardez suffisamment...

Discriminées, vous avez dit discriminées?

Le terme de «personne âgée» et ses équivalents¹ ouvrent la voie à la discrimination. Lorsque nous sommes devenus adultes, ce nouveau statut s'annonçait définitif. Au lieu d'adultes âgés - comme il y a de jeunes adultes -, nous voilà «personne âgée» ou «senior». Socialement, nous franchissons une frontière: «Ma vieillesse n'est pas une chose qui en elle-même m'apprend quelque chose. Ce qui m'apprend quelque chose, c'est l'attitude des autres vis-à-vis de moi. Autrement dit, le fait que je suis pour autrui vieux, c'est être vieux profondément... Ce sont les autres qui sont ma vieillesse².»

Vous faites désormais partie d'un groupe social à part, distingué. Ne vous y trompez pas! Il ne s'agit pas ici de bonnes manières: vous n'êtes

pas distingué·e, on vous distingue par le seul critère de l'âge. En latin, «distinguer» se disait «discriminare». Le français s'en est saisi pour former «discrimination» dont le sens actuel est une distinction injuste. Bourdieu a raison: l'âge est une donnée socialement manipulée et manipulable.

Tout l'effort d'existence dans une société moderne, anonyme, est de se singulariser. Votre existence sociale tient à la reconnaissance de votre singularité: entrer en relation, c'est bien extraire autrui du magma social. Sinon, vous restez invisible, vague point de l'immensité sociale. Par ma reconnaissance, vous devenez un individu unique. Par contre, si je vous identifie comme une personne âgée, l'âge est le critère de reconnaissance. Vous devenez un membre interchangeable d'un immense ensemble dont les spécificités, réelles ou non, cachent les vôtres... «Définir une population représente un coup de force: on impose à un ensemble d'individus une catégorie qui va désormais les cataloguer et éventuellement contraindre leur action³.»

Du stigmate à l'ostracisme

Qu'est-ce qui caractérise cette catégorie constituée par l'âge? Vieux, nous deviendrions le contraire de la jeunesse investie de valeurs sociales majeures: beauté⁴, rapidité, nouveauté. La moindre ride nous abîme, l'attente nous in-



Jean-Jacques Amyot est psychosociologue et directeur de l'Oareil, chargé de cours à l'université de Bordeaux. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages de gérontologie dont «Mettre en œuvre le projet de vie dans les établissements pour personnes âgées» (Dunod, 2017) ou «Travailler auprès des personnes âgées» (4^e édition, Dunod, 2016).



«Naturellement, tout a été prévu pour faciliter les achats de cette clientèle: sol antidérapant, marchepieds pour accéder aux produits les plus hauts, des loupes sont à disposition, l'éclairage est adapté, les allées sont larges, une sonnette permet d'appeler un assistant, les chariots peuvent servir de chaises et les portions sont souvent proposées en individuel...».

www.senioractu.com, 07/04/2015

supporte, la nouveauté est gage de qualité. La vieillesse est dès lors une menace et un véritable stigmate. Vous pouvez vous insurger avec un éloge de la lenteur, la beauté d'un visage marqué par la vie, la créativité renouvelée de Picasso, mais vous ne fabriquez que des exceptions...

La discrimination envers les «personnes âgées» repose sur ces valeurs qu'elles seraient incapables d'incarner. Obsolescentes, et disons-le, fin de série, les voilà survivantes dans un monde qui ne serait plus le leur. À peine visibles et utiles, à condition de servir la «silver économie». Leur participation au projet social? Soyons sérieux! *«Il faut refaire le suffrage censitaire et donner deux voix aux jeunes quand les vieux en ont qu'une. Il faut donner autant de voix qu'on a d'années d'espérance de vie... Quelqu'un qui a 40 ans devant lui devrait avoir 40 voix, quand celui qui n'a plus que 5 ans devant lui ne devrait avoir que 5 voix».* La valeur républicaine réduite au probable ou la démocratie aux enchères: qui dit mieux? Quand on peut publiquement effacer une population avec une calculatrice, on prend alors conscience que l'âgisme s'est si bien insinué dans le tissu social qu'il en devient terriblement banal.

L'ostracisme, cette hostilité d'une collectivité à l'égard d'une partie de ses membres, se tapis derrière un double renversement de situation. En premier lieu, les personnes âgées deviennent le bouc émissaire: nation à l'avenir hypothéqué, économie minée, appauvrissement des jeunes, trust des lo-

gements en hypercentres, dépenses médicales excessives, familles ployant sous la charge... «Vieux, privilégiés, égoïstes» titrait *Le Monde*⁶.

Ségrégation, vous avez dit ségrégation?

En second lieu, nous habillons la ségrégation⁷ d'une adaptation sociale. Ils ne veulent, ni ne peuvent vivre comme nous; ils résistent aux innovations et nous obligent à les traiter différemment. Ils ne mangent pas comme nous? Voilà «des formules seniors dans certains restaurants d'Alsace pour les plus de 60 ans⁸». D'ailleurs, une ville engagée dans la démarche «villes amies des aînés» de l'OMS a prévu de «s'appuyer sur la filière agro-alimentaire pour développer des aliments spécifiques aux besoins des seniors». À quand le rayon seniors entre les animaux et le bio? Et bientôt la fin de votre exaspération devant leur lenteur dans les supermarchés: *«En Allemagne, un supermarché spécialement adapté aux seniors vient d'ouvrir à Berlin. Son nom? Kaiser's. ... les chariots peuvent servir de chaises et les portions sont souvent proposées en individuel⁹».* Le rêve à portée de caddie... Même adaptation de la société pour l'habillement: *«Hojo, la toute première boutique de France dédiée aux seniors [...] Chaque employé possède les connaissances élémentaires sur les principales difficultés liées au vieillissement et sur les pathologies les plus fréquentes des personnes âgées¹⁰».* Ambiance gériatrique assurée!

La voiture? À condition d'y apposer l'au-

tocollant «S» conçu par l'association M&G signalant les seniors comme personnes fragiles. «On pourrait craindre qu'il s'agisse d'une démarche âgiste¹¹»: une crainte? Non, une certitude. Et pourquoi pas un autocollant dans le dos pour éviter de les bousculer sur les trottoirs? Une location de voiture? Grimez-vous: un couple âgé, douze points au permis, bonus maximum, s'est vu refuser une location¹². Après le délit de faciès, voici le délit de vieillesse.

L'âgisme s'insinue partout. Des chercheurs américains veulent savoir si «les personnes âgées sentent meilleur que les jeunes¹³»; la banque ING Belgique décide de limiter les retraits hebdomadaires pour protéger ses clients de plus de 60 ans¹⁴; Michèle Delaunay, ex-ministre chargée des personnes âgées, veut «créer des zones à faible intensité sonore dans les cafés et les restaurants pour les personnes âgées»...

Quant au domaine de la santé, c'est l'apothéose! Sur France Info, Alain Minc, conseiller économique du président de la République, qualifie de «luxe» les dépenses médicales publiques pour les soins aux très vieux. Dans l'éditorial «L'âgisme dans le traitement du cancer» du British Medical Journal, le Pr. Mark Lawler affirme: «Nos pratiques actuelles sont essentiellement âgistes, c'est-à-dire qu'elles résultent de jugements fondés sur l'âge du patient plutôt que sur leurs capacités à intégrer un essai clinique ou à recevoir un traitement potentiellement curatif.»

Le risque de mort sociale

Vieux dangereux pour l'économie, vieux sans intérêt pour les échanges, vieux inadaptés au fonctionnement social, nous attaquons la vieillesse de toutes parts et en récoltons les fruits: surcroît de psychotropes, solitude, prévention en berne... Ce ne sont pas les vieux qui vont mal, c'est le regard que nous portons sur la vieillesse. La prévention devrait commencer par des ateliers anti-âgisme en lieu et place d'une médecine anti-âge, et la vieillesse chutera moins... dans notre estime!

en monokini. Elle juge que ce spectacle gêne les touristes» (Seniorscopie, 18 avril 2000).

5. Propos de Martin Hirsh, président de l'Agence du service civique, 27 juillet 2010, France Inter, «La jeunesse, tu l'aimes ou tu la quittes».

6. 24 nov. 2011.

7. Du latin *segregare*: «séparer du troupeau».

8. Senioractu.com, 3 juin 2008.

9. *Ibid.*, 7 mars 2015.

10. *Ibid.*, 5 juin 2008.

11. Senioractu.com, 25 janvier 2016.

12. Agevillage.com, 9 mars 2009.

13. *Ibid.*, 11 juin 2012.

14. Senioractu.com, 6 sept. 2010.

À la recherche de liens entre les générations, 2016, EHESP

Amyot Jean-Jacques

Jean-Jacques Amyot analyse la multiplicité des liens matériels et symboliques entre les générations et met en évidence les stéréotypes qui s'attachent à la notion de génération (guerre des âges, incommunicabilité entre générations...). Prendre conscience de ces préjugés devrait constituer la première mission des actions intergénérationnelles.

Peut-on créer de l'intergénérationnel *ex nihilo*? Comment relier des individus qui sont avant tout des personnes avant d'être des membres de telle ou telle génération? Une réflexion salutaire qui s'adresse aux professionnel-le-s comme aux personnes soucieuses du «vivre ensemble».

À la recherche de liens entre les générations

Jean-Jacques Amyot

1. Cf. Jean-Jacques Amyot, *Innommable et innombrable. De la vieillesse considérée comme une épidémie*, Dunod, 2014.

2. David G. Troyansky, *Miroirs de la vieillesse en France au siècle des Lumières*, Eshel, 1992.

3. Hervé Le Bras (Dir.), *L'Invention des populations. Biologie, idéologie et politique*, Odile Jacob, 2000.

4. «La police roumaine va interdire aux femmes de plus de 60 ans de prendre des bains de soleil

La fabrique de la ménopause

Loin d'être universelle, la notion de «ménopause» est le produit de représentations sociales dont les significations varient.

«Vous croyez que c'est un phénomène anormal et qui n'arrive qu'aux femmes Mayas?»¹ C'est ainsi que les femmes mayas du Yucatan au Mexique répondent à Yewoubdar Beyene lorsque cette anthropologue entreprend d'évoquer avec elles leurs expériences de la ménopause. Dans la langue maya, en effet, il n'existe pas de terme pour signifier ce que l'Occident entend par «ménopause» et, plus encore, les représentations sociales des mayas n'accordent pas un grand intérêt à ce phénomène dont on ne fait pas un sujet de discussion particulier.

Dans un autre contexte culturel, celui des bété au Cameroun, la ménopause possède au contraire une signification importante parce qu'elle entraîne un changement de statut social pour les femmes, lesquelles, à partir du moment où elles sont ménopausées peuvent accéder à des fonctions de pouvoir, politiques, sociales et religieuses²: n'étant plus menstruées, elles assistent au tribunal coutumier, elles sont consultées pour la gestion des conflits familiaux ou fonciers et elles participent à certains rites importants. La ménopause constitue une période valorisée, une période d'initiative et d'accomplissement pour les femmes bété. Cette valorisation se traduit dans la langue puisque les femmes qui n'ont plus de règles sont désignées sous le terme *nya mininga*: «femmes importantes».

Ces exemples tirés de la littérature anthropologique portant sur les expériences de la ménopause de par le monde illustrent le fait que loin d'être universelle, la notion de «ménopause» est le produit de représentations sociales dont les significations varient.

La ménopause, «invention très récente»

La ménopause est une catégorie médicale, héritière des Lumières et du processus de catégorisation du monde qui en découle. Elle naît

sous la plume de Charles de Gardanne, médecin français qui, dans son ouvrage *Avis aux femmes qui entrent dans l'âge critique* daté de 1816 utilise pour la première fois le terme «menespausis», (formé sur le grec *méniaia* «menstrues» et *pausis* «fin, cessation»), pour faire référence à ce qui était jusqu'alors nommé «âge critique». Dans la deuxième édition de l'ouvrage en 1821, il adopte le terme «ménopause» qu'il utilise dans le titre: *De la ménopause ou de l'âge critique des femmes*³. La création de ce terme s'inscrit dans le processus de division binaire et de hiérarchisation des sexes à l'œuvre au cours du XVIII^e siècle. Comme l'ont souligné les travaux de Thomas Laqueur, cette division était auparavant moins marquée dans les représentations: les sexes étaient pensés sur un continuum, les organes génitaux féminins perçus comme une version interne des organes génitaux masculins, les flux corporels n'étaient pas assignés de manière fixe à l'un ou l'autre sexe et le vieillissement était pensé comme un processus commun aux deux sexes. L'invention de la catégorie «ménopause» vient ainsi signifier un processus proprement féminin, vecteur de pathologies et potentiellement dangereux, comme nous le verrons. En ce début de XIX^e siècle, la ménopause est pensée dans le cadre de la théorie humorale comme le résultat d'un manque de force pour expulser le sang. Elle est décrite comme un déséquilibre et construite comme terreau de la pathologie. «Les maladies qui affligent les femmes à l'âge critique sont si nombreuses⁴» prévient Charles de Gardanne dans son ouvrage, où la ménopause est associée à un cortège de maux: fièvres, inflammations de la peau, maladies des articulations, ulcères, furoncles, ophtalmies, angines, hémorroïdes... Au tournant du XX^e siècle, la conception hormonale du corps prend le pas sur la théorie des humeurs. Dès lors, la ménopause est décrite



Cécile Charlap est docteure en sociologie. Sa thèse, menée à l'Université de Strasbourg et intitulée «*La fabrique de la ménopause. Genre, apprentissage et trajectoire*», porte sur la construction sociale de la ménopause et son vécu en France. Elle a obtenu le Prix Observatoire nivea/CNRS en 2010 pour ses travaux de thèse. Elle est actuellement chercheuse en post-doctorat à l'Université Lille 3.



comme carence hormonale. Le gynécologue américain Robert A. Wilson soutient ainsi au cours des années 1960 que la ménopause est une pathologie due à une carence en hormones au même titre que le diabète et le dysfonctionnement de la thyroïde. Dans l'ouvrage *Feminine Forever*, il explique que «la ménopause est un dysfonctionnement menaçant 'l'essence féminine'⁵». La représentation des œstrogènes, construite comme principe de féminité, nourrit cette conception médicale qui met en équation ménopause et exclusion de la féminité.

Un processus qualifié de «problème à soigner»

L'étude d'ouvrages médicaux actuels met en lumière trois champs lexicaux dans les descriptions de la ménopause: celui de la pathologie (bouffées de chaleur, sécheresse vaginale, troubles de l'humeur), celui de la déficience (on trouve de manière systématique les termes «carence hormonale» et «déficit ovarien», par exemple) et celui du risque (risque d'ostéoporose et de cancers). Ainsi, la ménopause n'est pas décrite comme une simple transformation liée au cours du vieillissement normal, mais comme un processus déficitaire aux effets nocifs. Ce faisant, les discours médicaux entretiennent l'idée qu'elle est un problème de santé à soigner, que toutes les femmes ont des symptômes invalidants à la ménopause et que toutes vivent difficilement cette période. Ce sont finalement les représenta-

tions du vieillissement féminin négatives et pathologisées qui sont ici en jeu. En outre, penser la ménopause comme une carence, revient à faire de la ménopause non pas l'entrée dans une nouvelle norme hormonale, mais une exclusion de cette norme. La carence hormonale, est, en effet, calculée à partir des taux hormonaux des femmes en période de fécondité, pris pour standard et présentés comme norme. Ce faisant, les discours et pratiques médicales mobilisent des représentations d'un féminin défini par la fécondité. Enfin, il est intéressant de noter que si la ménopause est autant investiguée dans les discours médicaux, le vieillissement au masculin l'est beaucoup moins. Le vieillissement masculin est moins pensé comme délétère et une catégorie comme celle de l'«andropause» peine à se faire une place dans les discours et les pratiques médicales. Une hiérarchie des vieillissements est ainsi à l'œuvre: un vieillissement féminin dont la ménopause est la porte d'entrée, placé du côté de la déficience et largement dévalorisé et un vieillissement masculin valorisé, synonyme de maturité.

Des vécus pourtant différents

Une enquête⁶ auprès de femmes ménopausées a permis d'éclairer leurs vécus, leurs représentations et leurs pratiques à la ménopause. Si les femmes rencontrées perçoivent la ménopause comme un déséquilibre potentiellement chargé de risques, leurs expériences et leurs représentations de



relles est également à prendre en compte: les expériences des bouffées de chaleur apparaissent ainsi bien différentes pour Roselyne, ouvrière dans une usine et résidant dans un village de campagne et pour Pascale, secrétaire générale dans la fonction publique et parisienne, parce qu'elles ne mettent pas en jeu les mêmes représentations du corps et des médicaments, les mêmes types d'interaction et les mêmes rapport de pouvoir dans le contexte professionnel pour ces deux enquêtées.

Enfin, les représentations et les réactions du conjoint⁷ face à la ménopause ont des effets sur les vécus des femmes, que le conjoint se révèle soutien bienveillant, indifférent et peu à l'écoute ou dépréciatif.

Ainsi, loin de n'être qu'un processus physiologique, la ménopause apparaît bien comme une expérience sociale, au cours de laquelle les représentations sociales, les normes et les interactions sont très largement à l'œuvre.

la ménopause ne sont pas toutes négatives. De nombreuses femmes soulignent, en effet, la libération qui accompagne la ménopause. Cette libération est double: elle concerne la gestion des menstruations et celle de la fécondité du couple. Être ménopausée, c'est, en effet, ne plus avoir à réaliser le travail d'invisibilisation du flux menstruel et être déchargée de la crainte des grossesses et de la contraception. Dans leurs mots, il s'agit bien d'«être libérée» de ces contraintes fortes. Les expériences et représentations des femmes s'avèrent également hétérogènes, ce qui s'explique par différents facteurs. Ainsi, l'âge auquel on devient ménopausée: être ménopausée à 45 ou à 55 ans entraîne des représentations différentes; certaines femmes ménopausées dans la quarantaine évoquent le sentiment d'être «trop jeunes» parce que les normes de féminité instituent qu'une femme de 40 ans doit encore être féconde, tandis que d'autres femmes, ménopausées dans leur cinquantaine, voient ce processus comme normal et inscrit «dans l'ordre des choses».

La relation au médecin a également un rôle important dans les expériences de ménopause: selon que le médecin prend en compte le vécu des femmes, leur souhait en termes de traitement, leurs savoirs expérimentiels et leurs compétences, ou qu'il n'y prête que peu d'attention, des expériences positives ou négatives ont été observées.

Le contexte professionnel et social dans lequel sont vécues les manifestations corpo-

1. Yewoubdar Beyene, *From Menarche to Menopause: Reproductive Lives of Peasant Women in Two Cultures*, Albany, State University of New York Press, 1989, p.122, notre traduction.
2. Voir Jeanne-Françoise Vincent, «La ménopause, chemin de la liberté selon les femmes beti du Sud-Cameroun», *Journal des africanistes*, 2003, vol. 73, n°2, pp.121-136 et Josiane Mbarga, *La construction sociale de la ménopause. Vécu et perception en Suisse et au Cameroun*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2010.
3. Charles-Pierre-Louis de Gardanne, *De la ménopause ou de l'âge critique des femmes*, Paris, Méquignon-Marvis, 1821.
4. Charles-Pierre-Louis de Gardanne, *Avis aux femmes qui entrent dans l'âge critique*, Paris, Gabon, 1816, p. ix.
5. Robert Wilson, *Feminine Forever*, Pocket Books, 1966, p. 113, notre traduction.
6. Enquête par entretiens réalisée entre 2010 et 2015 dans le cadre d'une thèse de sociologie menée à l'Université de Strasbourg. Les entretiens ont été réalisés auprès de 30 femmes ménopausées âgées de 45 à 65 ans, de milieux sociaux variés, résidant en France, dans des grandes villes du centre, de l'ouest et de l'est ainsi que dans des petits villages du Nord et du centre.
7. Sur les 30 femmes rencontrées, une seule est en couple avec une femme, mais elle n'a pas souhaité aborder les réactions de sa conjointe. Nous analysons donc les expériences des autres enquêtées, qui ont été ou sont en couple avec un homme.

Juliette Bossé, secteur communication

Agisme et sexisme

Il y a quelque temps, le chroniqueur Français, Yann Moix, 50 ans, se déclarait incapable d'aimer une femme de son âge: «*Je trouve ça trop vieux*». Propos sur les femmes qui corroborent ceux qu'a tenus Madonna dernièrement dans une interview: «*Je pense que le sexisme et l'âgisme vont de pair. Je ne pense pas que les hommes subissent l'âgisme, c'est une discrimination sexiste. Je trouve cela très injuste que les gens soient dérangés par le fait que j'explore la sexualité dans ma musique ou que je continue à mettre en avant ma sexualité sur scène, par exemple, ou que je m'amuse. Apparemment, on n'a pas le droit de s'amuser passé l'âge de 50 ans quand on est une fille. Mick Jagger a le droit de s'amuser, si vous êtes Mick Jagger, vous avez le droit de sortir avec une fille de 25 ans, mais si vous êtes moi, vous êtes une connasse, une putain, une salope*». Rappelons que lors de sa prestation à l'occasion du Super Bowl 2012, alors qu'elle était âgée de 53 ans, une avalanche de tweets la critiquant ont déferlé sur le net, dont voici quelques exemples: «*Avez-vous vu cette grand-mère se déhancher sur le plancher de danse?*», «*Tu sais que le temps a passé quand le fait de voir Madonna à genou ne t'excite vraiment plus*»¹.

Il semble, en effet, qu'il soit plus compliqué de vieillir quand on est une femme. Le cinéma aussi est un indicateur intéressant de ce mélange de sexisme et d'âgisme: la différence d'âge entre les couples à l'écran: «*Dans Pretty Woman, Julia Roberts avait 22 ans. Richard Gere, 40. Dans Tout Peut Arriver, Jack Nicholson (66 ans) est courtisé et courtise Amanda Peet (31 ans). Dans Magic in the Moonlight, Emma Stone (25 ans) est amoureuse de Colin Firth (53 ans)*»². En France, l'année dernière, la commission AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans a publié dans Le Monde une tribune pour rendre visibles les femmes de plus de 50 ans dans les fictions. Y était rappelé que «*Aujourd'hui, en France, une femme majeure sur deux a plus de 50 ans: 51 % de la population féminine majeure, un quart de la population majeure totale. Mais cette majorité réelle dans la vie est traitée comme une minorité invisible dans les fictions! Sur l'ensemble des films français de 2015, seuls 8 % des rôles sont attribués à des comédiennes de plus de 50 ans. En 2016, c'est*



Magic in the Moonlight, Emma Stone (25 ans) est amoureuse de Colin Firth (53 ans).

encore moins: 6 %. Les personnages féminins ne vieillissent pas, ils disparaissent des écrans! À l'inverse de leurs partenaires masculins, à l'image, les femmes ne semblent avoir qu'une alternative: être jeunes, ou rester jeunes».

«Invisibilisation» que l'on retrouve dans le témoignage d'Elodie, 52 ans dans le magazine suisse Le Temps, lorsqu'elle évoque sa séparation: «*De retour sur le marché de la séduction, je suis tombée à la renverse. Dans la rue, les transports publics et les soirées, j'ai tout à coup réalisé que je possédais un superpouvoir: l'invisibilité. Désormais, plus aucun homme ne me voit. Dans le train par exemple, la plupart des hommes fixent leur portable, et s'ils lèvent les yeux, ils me passent à travers. Je vous assure: une femme quinquagénaire devient subitement invisible!*». Notons la double peine des femmes: celle d'être harcelées dans l'espace public lorsqu'elles sont jeunes, celle de ne plus l'être lorsqu'elles sont plus vieilles, preuve du manque d'intérêt qu'elles suscitent à ce moment-là. Dans un article des Inrock, la sociologue Juliette Rennes revenait sur le double standard hommes/femmes et explique: «*Des*

travaux de sciences sociales ont montré que les femmes qui deviennent des hommes trans 'rajeunissent': une personne trans de 40 ans devenue homme tend à être perçue comme 'plus jeune' qu'elle ne l'était en tant que femme, bien que son âge civil n'ait pas changé; du moment où on catégorise une personne comme étant un homme, on s'intéresse moins à ses rides ou ses poches sous les yeux... Inversement les hommes qui deviennent femmes à 40 ans se rendent souvent compte de l'âgisme qui pèse sur les femmes.»

1. Métro 13/02/2012.

2. Madmoizelle.com, 22/05/2015.

L'âge, cette discrimination véhiculée aussi par ses victimes

C'est une discrimination et pourtant elle ne choque pas grand-monde. L'âgisme est profondément ancré dans notre société. L'asbl Entr'âges nous explique son difficile combat pour changer les mentalités.

Âgisme. Le mot est jeune puisqu'il n'a fait son apparition dans la langue française qu'en 1984. Mais la discrimination qu'il désigne est bien implantée dans le fonctionnement de notre société. Melina Letesson, chargée des projets intergénérationnels pour Entr'âges le constate tous les jours. Cette association cherche à favoriser les liens entre générations différentes dans une optique de solidarité, elle vise aussi à sensibiliser différents publics aux questions sociales, politiques, économiques liées au vieillissement. Mais le principal problème, souligne Melina Letesson, se trouve dans les têtes de chacun·e d'entre nous. Les préjugés liés aux personnes âgées ne sont pas vraiment «conscients». On considère les différences de traitement comme «normales» et objectives. *«Et les victimes, les personnes âgées, sont les premières à les véhiculer».*

L'âgisme apparaît comme une discrimination socialement acceptable alors qu'elle est interdite par la loi au même titre que les discriminations basées sur le sexe, la nationalité, les conceptions religieuses et philosophiques. Ces discriminations s'observent dans bien des domaines de la vie quotidienne. Les personnes de plus de 70 ans ne peuvent louer une voiture quelles que soient les aptitudes du conducteur. À partir de 60 ans, elles sont écartées du bénéfice de certaines assurances, de l'octroi de crédits bancaires. Le législateur a mis en place des discriminations positives en faveur des travailleurs âgés mais, constate la responsable d'Entr'âges, ces politiques en matière de prépension, de crédit temps, changent très vite parce qu'elles sont davantage motivées par des impératifs budgétaires plutôt que par souci du bien-être des travailleur·se·s. Aujourd'hui, l'obsession des responsables politiques est de maintenir les plus âgé·e·s le plus longtemps possible dans le monde du travail. Dans les entreprises, c'est l'inverse qui se passe.

Changer son âge comme on peut changer de sexe?

Selon Unia (l'ex-Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le Racisme), en 2017, le marché de l'emploi a été le secteur qui a suscité le

plus de plaintes pour discriminations. En premier lieu des discriminations pour motifs raciaux, ensuite pour des raisons liées à l'âge du/de la travailleur·se. *«Nous développons des actions d'information et de sensibilisation dans le monde du travail à tous ceux qui nous en font la demande»*, explique Méлина Letesson. Mais, reconnaît-elle, *«il s'agit le plus souvent de services publics. Il s'agit alors d'aborder les tensions qui peuvent exister entre les travailleurs de première ligne et leurs 'managers'.* Nous cherchons à mettre en place des mesures à long terme mais souvent nous constatons que les travailleurs plus âgés ont eux-mêmes intériorisé les stéréotypes négatifs qui leur sont réservés en pensant être moins performants que leurs collègues de trente ans». L'OMS ne facilite pas cette mise à mal des préjugés en fixant à 45 ans l'âge auquel on peut estimer qu'un travailleur est âgé. Et dans la pratique, beaucoup d'entreprises licencient leur personnel de plus de 50 ans sous prétexte que ces travailleur·se·s ne peuvent plus être aussi performants ni s'adapter au changement. *«L'âge n'est pas un critère objectif, insiste Méлина Letesson, c'est une donnée construite. Une personne qui vit dans la rue ne vieillit pas de la même manière que celle qui a vécu dans des bonnes conditions sociales. Mais la perception que l'on a de l'âge est déterminante dans la représentation que nous avons de nous-mêmes. Ce n'est pas évident à déconstruire. Toute notre vie est structurée par l'âge, en tout cas dans notre culture. Dans d'autres cultures, cela peut être la fertilité, l'aide à la communauté. Dans mes animations, j'utilise souvent la figure de l'arbre de vie où l'on peut dessiner les étapes importantes d'une existence. Elles ne sont pas liées à l'âge. Mais, par exemple, à ce qui s'est passé avant ou après la naissance d'un enfant, une rupture, un changement de boulot. Un Néerlandais, poursuit Méлина Letesson, a introduit une procédure en justice dans son pays pour modifier sa carte d'identité qui mentionne son âge et induit donc des discriminations. Ce Néerlandais soutient que l'âge mentionné sur sa carte ne «lui correspond pas», qu'on peut changer de nom, de sexe et pourquoi pas son âge? Ce raisonnement là tient la route», estime la responsable d'Entr'âges.*

Arrêter les soins aux personnes âgé·e·s

L'âge ouvre ou ferme des portes. Pour les jeunes comme pour les plus âgés. Ces limites se déplacent parfois. Jusqu'il y a peu, les avantages réservés aux jeunes, en matière de déplacements, de loisirs, s'arrêtaient à 21 ans, ils se prolongent jusqu'à 26 ans aujourd'hui. Depuis peu, les portes se ferment aux plus âgés en matière d'habitat avec des propriétaires qui refusent désormais de louer leur bien aux retraités mais c'est surtout en matière de soins de santé que l'on observe des attitudes inquiétantes. L'ex-ministre de la Santé Maggie De Block n'autorise plus le remboursement d'une consultation chez le psychologue aux plus de 65 ans. Plus grave: en mars 2019, une étude menée par le Centre fédéral d'expertise des soins de santé montrait que pour 40% de Belges (Flamand·e·s surtout), il ne faut plus administrer de soins coûteux aux patients de plus de 85 ans. Aux Pays-Bas, on ne place déjà plus de stimulateur cardiaque aux plus de 75 ans et une députée néerlandaise a fait de la diminution des traitements médicaux aux plus de 70 ans une condition *sine qua non* de la participation de son parti au prochain gouvernement. Au Portugal, la Cour Suprême a décidé de réduire les dommages et intérêts d'une femme victime d'une erreur médicale lui causant des difficultés à marcher et à avoir des relations sexuelles au motif qu'elle avait 50 ans révolus au moment de l'opération «un âge auquel la sexualité n'est plus aussi importante». On croit rêver ou cauchemarder.

«C'est très interpellant, estime Méлина Letesson. Les citoyens ne se rendent pas compte de ce tout ce que ceci implique. Qu'on hésite à opérer une personne en raison des risques liés à son âge est une chose, mais que l'on considère que la vie d'une personne âgée vaut moins qu'une autre... Nous sommes face à un vrai lavage de cerveau. Depuis quelques années, nous nous demandons comment mobiliser les citoyens pour faire changer les perceptions et les politiques à l'égard des plus âgés»

Le culte de la performance

L'association Entr'âges est souvent interpellée par les plus âgés sur la question des maisons de repos. «Les gens ne veulent pas entrer en maison de repos. Mais ils s'y opposent quand il est presque trop tard pour trouver des alternatives». L'entrée en maison de repos, à un âge de plus en plus avancé, est associée à la mort. C'est la dernière demeure. «Inconsciemment, les gens repoussent cette idée et cette échéance mais l'habitat des plus âgés est avant tout un problème collectif», insiste



«Changeons notre regard sur la vieillesse» est un projet suisse pour sensibiliser à la maltraitance envers les personnes âgées et à l'âgisme. Depuis mars et jusqu'à octobre 2019, 18 courts-métrages sur le sujet sont et seront projetés dans tout le pays, suivis de débats.

Contacts: c.bovet@ecolelasource.ch

Méлина Letesson. Les alternatives, comme l'habitat groupé ou intergénérationnel, ne sont encore que balbutiantes et demandent une énergie énorme de la part de ceux qui les mettent en place. Tout continue à reposer sur la famille et la capacité de celle-ci à venir en aide au parent âgé. «En Scandinavie, le travailleur a droit à un congé important pour s'occuper d'un parent malade. En dépit des apparences, l'attention politique aux plus âgés est faible. Les politiques d'exclusion augmentent. À l'égard des chômeurs, des malades, alors pour les plus âgés, l'exclusion apparaît presque comme 'moins grave' voire comme 'anecdotique'. Pourtant, l'âgisme provoque une grande souffrance».

Méлина Letesson dénonce le culte de la performance qui touche toutes les générations. Il faut être utile, actif, mobile. «Quand l'Union européenne a mis en place sa stratégie pour 2020, elle a évoqué la promotion du 'vieillessement actif'. Cela veut dire quoi? Quand on est âgé, on est déjà perçu comme un poids mais si en plus, on exige d'être rentable, actif. Les médias nous montrent des 'seniors actifs' qui jouent au tennis, qui sont bronzés, qui voyagent. Et les autres? Ils n'existent pas? Dans les maisons de repos, les résidents ne veulent pas se mélanger avec ceux qui souffrent de la maladie d'Alzheimer. On met ceux-ci dans une aile à part. Nous, on essaie de 'mélanger' les vulnérabilités mais c'est difficile. On n'est pas dans une société de bien-

veillance, on est dans la performance obligée pour tous et toutes».

Les femmes vieillissent toujours «mal»

Les femmes, constate Méлина Letesson, sont particulièrement vulnérables. Elles se retrouvent le plus souvent avec des plus petites pensions. Ce sont elles qui s'occupent de leurs parents très âgés, de leurs enfants et petits-enfants. Leur espérance de vie étant plus longue, elles sont souvent veuves avec de très faibles revenus. Et l'âgisme est impitoyable à leur égard. «La représentation de la vieillesse est totalement différente. Un homme vieillit toujours bien. Son âge est associé à l'expérience, à la valorisation de ses connaissances. Refaire sa vie avec une femme de vingt ans sa cadette ne pose aucun problème, au contraire. Une femme âgée est toujours vilaine. Elle doit cacher ses cheveux gris... Et vivre avec un homme plus jeune? Les réactions sont affolantes».

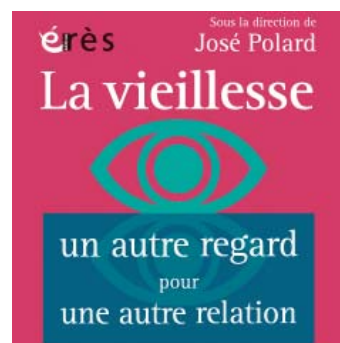
Une note positive tout de même. Entr'âges organise depuis cinq ans un festival du film intergénérationnel et constate que de plus en plus de cinéastes sont sensibles à cette thématique, que les films à ce sujet se multiplient. Les artistes aussi sollicitent davantage l'association.

Le début d'une prise de conscience grâce à la culture?

pour aller plus loin

OUVRAGES

La vieillesse, un autre regard pour une autre relation, Polard José, Erès, 2018, l'âge et la vie



Longtemps invariant incontournable de la condition humaine, le vieillissement, sous l'effet des avancées technologiques de la science et de la médecine couplées à une politique massive de marketing et de communication, se transforme en un processus qu'il s'agit de freiner, d'inverser, voire d'annuler.

D'où la situation actuelle avec, d'un côté, des seniors, en pleine forme, consommateur/trice-s, autonomes et qui se réinventent... et de l'autre côté, des personnes âgées démunies, des vieillard-e-s fragiles, les «dépendants» et les «sans esprit». C'est à ces dernier-e-s et à ceux et celles qui s'en occupent que ce livre s'adresse.

La guerre des générations

aura-t-elle lieu? Guérin Serge, Tavoillot Pierre-Henri, Calmann-Lévy, 2017

Vous avez aimé la lutte des classes, le clash des civilisations, le conflit des sexes? Vous allez adorer la guerre des générations! Enfants contre parents, jeunes pauvres contre vieux riches, actifs contre inactifs, digital natives contre zombies du livre, modernes contre ringards... voilà la guerre qu'on nous annonce pour les temps à venir.

Sauf que celle-ci n'aura pas lieu! Tout montre au contraire que le lien intergénérationnel se renforce. Nous croyons vivre la guerre des générations, alors que nous avons la paix des âges.

Fondé sur de nombreuses enquêtes et sur l'étude d'initiatives concrètes, ce livre propose un autre regard - enfin positif! - sur l'intergénérationnel d'aujourd'hui.

Société et vieillesse: quand penche la balance du côté de la jeunesse, Question santé, 2009



Le regard porté sur les personnes âgées, et plus particulièrement sur la vieillesse, dans les pays industrialisés, est-il en train de changer? Mais cette visibilité toute nouvelle des personnes âgées signifie-t-elle pour autant le déclin du jeunisme ambiant?

Le droit de vieillir, Puijalon Bernadette, Trincas Jacqueline, Fayard, 2000

Avons-nous le droit de vieillir dans une société qui privilégie par-dessus tout la santé, la beauté, le dynamisme? Où l'on découvre un jour que l'on est vieux à la façon dont les autres vous évitent, vous ignorent ou vous parlent. Les discriminations dues à l'âge ont pris une telle ampleur qu'un mot a été forgé pour les désigner, «âgisme», et que certain-e-s professionnel-le-s parlent de l'apartheid de l'âge. Et pourtant jamais les personnes de plus de 60 ans n'ont été aussi nombreuses. Jamais elles n'ont été aussi bien protégées, à

la fois économiquement et socialement. Mais quelle place ont-elles en ce temps où les jeunes ne connaissent d'autres vieux que ceux de leur famille?

SITES INTERNET

Centre de documentation de l'asbl Entr'âges



Il est possible d'y réaliser une recherche documentaire à propos de l'intergénération et de la gérontologie sociale.

Plus d'infos: documentation.entrages.be

L'Observatoire de l'âgisme

L'Observatoire de l'âgisme est un collectif, créé début 2008, rassemblant associations, médias, chercheur-se-s, personnalités..., désireux/ses de réfléchir aux discriminations liées à l'âge afin de mieux lutter contre.

Plus d'infos: www.agisme.fr

Au pays des vermeilles, PointCulture

La collection Santé de PointCulture propose ici une réflexion autour des représentations du vieillissement dans le cinéma (documentaires, fictions), les livres (romans et BD pour les jeunes et les moins jeunes) et les chansons. Des articles plus généraux, sur le concept même de senior ou sur la sexualité des aînés sont inclus. D'autres textes analysent un film en profondeur et certains mettent à l'avant plan des projets concrets et novateurs pour les 3^e et 4^e âges comme Mémoire Vive, Duplex

Planet, Kinésiphilia, et le Festival du Film Intergénérationnel.

Plus d'infos: www.pointculture.be

OUTILS PÉDAGOGIQUES

Visages

Outil de sensibilisation aux stéréotypes liés à l'âge et au vieillissement.

Visages est un outil psychopédagogique de sensibilisation aux stéréotypes liés à l'âge. Il est destiné à un public d'enfants en âge d'école primaire et s'utilise en présence d'un adulte. Le matériel se compose de 10 photographies de personnes âgées de 55 à 60 ans. Chacun de ces portraits est accompagné d'une fiche signalétique sur laquelle sont indiqués le prénom, l'âge, le métier, les loisirs et les activités de la personne photographiée.

Plus d'infos: www.atoutage.be/jeu-outil-visages/

I'M[age]: les générations en questions



Fruit d'une collaboration entre Enéo et Cultures&Santé, l'outil d'animation I'M[age] permet de croiser les regards de différentes générations et d'enrichir les représentations qu'elles ont les unes des autres.

Le couple, l'amitié, le quotidien, la communication et ses technologies, les manières de parler, de se vêtir, le vieillissement... Ce sont 97 cartes pour 19 thématiques rassemblées dans un kit: voilà de quoi échanger, réfléchir collectivement et s'amuser entre générations.

Plus d'infos: www.eneo.be

SECAL: une avancée timide

Le plafond du service des créances alimentaires vient d'être relevé à 2.200 euros, ouvrant ce droit à davantage de famille. Un «déjà ça» pour les associations rassemblées dans la Plateforme créances alimentaires, qui en attendent plus, notamment la suppression complète de plafond.

C'est une mère à la voix tremblante qui crie son désespoir au micro des Grenades, programme de la RTBF qui se fait l'écho des combats de femmes, en mars dernier: «Je faisais confiance à la justice peut-être allait-elle me donner mes droits et ceux de mes enfants, malheureusement, ça n'est pas le cas».

Cette maman est séparée et elle ne touche pas la pension alimentaire de son ex-mari. Plus d'un ménage belge sur dix sont dans son cas. Et à 80 pourcents des femmes. Malgré les changements de loi relatifs au divorce - privilégiant la garde alternée - les femmes continuent souvent à assurer la garde principale des enfants. Il ressort aussi que trois fois plus de mères seules que de pères seuls se retrouvent être le principal soutien financier et matériel d'un ménage monoparental.

Le SECAL, pour Service des créances alimentaires a été mis en place en 2003 pour recouvrer les pensions alimentaires non ou mal payées par le mari ou, uniquement pour celles des enfants, les avancer. La création de ce service est le fruit d'un long combat - presque 50 ans - commencé en 1973 quand un groupe de femmes suggère de mettre en place un système de caisse de compensation. Aujourd'hui, et malgré la loi, il reste difficile pour de nombreuses familles monoparentales de l'obtenir. La Ligue des Familles estime à 40 % les cas de pensions alimentaires non ou mal payées.

Demi-victoire

Les créances ne sont pas universelles et systémiques comme l'exigeaient initialement les

mouvements de femmes. Jusqu'il y a peu, le plafond était de 1800 euros net par mois. Sous la pression d'un groupe de mères ayant lancé une pétition, la commission des Finances de la Chambre a approuvé début avril un amendement PS-cdH-Ecolo à une proposition de loi fixant le plafond à 2200 euros (majoré de 70 euros/mois/enfant à charge). Tous les partis ont voté pour, à l'exception de la NV-A. Les avances sont toujours fixées à 175 euros/mois maximum par enfant.

«C'est une victoire, mais pas une victoire complète puisque toutes les femmes ne sont pas concernées par le relèvement de ce plafond», nous explique Hafida Bachir, secrétaire politique de Vie Féminine, membre de Plateforme Créances alimentaires qui rassemble plus de 30 associations, néerlandophones ou francophones. «Un relèvement avait déjà eu lieu en 2014, dans le même contexte de période pré-électorale», rappelle-t-elle, attendant un vrai engagement politique.

La plateforme exige la suppression du plafond. Il s'agit d'un enjeu crucial pour les femmes quand on sait que 80 pourcents des familles monoparentales sont des femmes, et le risque de pauvreté pour une famille monoparentale est proche des 40 pourcents, selon La Ligue des familles.

«Ce système de plafond pour accéder aux avances a des conséquences néfastes pour les femmes. Il est fixé arbitrairement sans tenir compte du coût de la vie, des frais de logement, des frais et difficultés accentuées dans les situations de monoparentalité (garde, aides ménagères, difficultés de conciliation entre la vie de famille et la vie professionnelle, etc). Beaucoup de femmes, malgré un salaire jugé 'suffi-



sant', vivent avec leurs enfants dans la précarité», souligne Hafida Bachir.

Un service sous-financé

Le problème autour du SECAL ne concerne pas uniquement le plafond. Mais aussi son manque de financement: «Le budget alloué au service est totalement insuffisant pour couvrir les besoins des familles potentiellement demandeuses, explique Hafida Bachir, le SECAL est souvent noyé dans la lutte contre la pauvreté, or, il s'agit d'un droit! Et ce service devrait être financé comme toute politique de sécurité sociale d'emploi ou de santé.»

Ne parlons pas du personnel, totalement insuffisant lui aussi. Dans le rapport d'évaluation de 2010, réalisée par une commission d'évaluation - le dernier en date disponible sur le site - le problème était déjà souligné. «À la date du 31 décembre 2010, il y avait encore 96 - 90 collaborateurs (ETP ou équivalents temps plein) en poste dans les différents services du SECAL (cfr n° 2.2.1.). Le nombre estimé lors de la création (dans un premier temps, 220 personnes, 186 par la suite) n'a jamais été atteint (...) Les bureaux donnent en effet de plus en plus de signaux

selon lesquels l'effectif en personnel actuel n'est plus suffisant et que l'effet se fait sentir le plus sur le recouvrement», pouvait-on y lire. Depuis, la commission ne s'est plus réunie jusqu'en 2016. Mais toujours aucune trace d'un rapport sur le site... rendant difficile le suivi de cette question du personnel et l'évaluation générale du dispositif. Mais Vie Féminine a établi qu'en 2016, on ne comptait plus que 89 collaborateurs! «On s'interroge sur l'impact de ce manque de personnel nous sur le haut taux de non recouvrement des contributions alimentaires avancées par le SECAL, mettant en péril la santé financière du service», explique Hafida Bachir. En 2016, le SECAL a (seulement) récupéré 133 millions d'euros des 382 millions d'euros qu'il devait recouvrer. À noter toutefois, comme le souligne le rapport de la Ligue des familles sur la santé financière du service, publié en 2017, que le taux de recouvrement annuel augmente d'année en année.

Non-recours

Si ce «droit» existe, sans être pleinement respecté, il ressort également que de nombreux ayants-droit n'y recourent pas. C'est le fameux non-recours aux droits sociaux, un enjeu crucial étudié depuis peu en Belgique et qui commence timidement à être pris en compte par les responsables politiques.

Comment l'expliquer? «Le SECAL est invisible», résumait la Ligue des familles, il y a deux ans. «Il n'y a eu aucune campagne d'information digne de ce nom organisée par le Ministère des Finances, ce sont toujours les

SECAL: marche à suivre

Pour introduire une demande au SECAL, Sophie a la possibilité de le faire sur place, dans un info center où on l'aidera à remplir sa demande. Elle peut également effectuer sa demande en ligne sur le site du SECAL. Ce service est gratuit depuis 2014.

La demande remplie, le Service vérifie si Sophie remplit les conditions: remplir les conditions de revenus; être domiciliée en Belgique (pendant une période, il fallait également que le débiteur soit domicilié en Belgique ou y dispose de revenus, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui); que l'ex-conjoint ait, au cours des 12 mois précédant la demande, manqué minimum deux fois de verser les pensions alimentaires dans leur totalité; Sophie doit avoir pu fournir un document officiel attestant du montant exact de la pension requise.



«La Ligue des Familles estime à 40 % les cas de pensions alimentaires non ou mal payées.»

associations qui s'y collent, observe Hafida Bachir qui déplore également la fermeture, en 2017, de 23 bureaux d'enregistrement. «Ils ont été remplacés par 11 infocentres du SPF Finances, aux horaires limités et, nous l'avons testé, qui répondent peu au téléphone».

Si la méconnaissance explique le non-recours, il existe également un non-recours volontaire. Le découragement face à cette procédure longue peut l'expliquer. Aussi, de nombreuses femmes veulent éviter de réactiver le conflit avec leur ex-mari. C'est pourquoi Cécile de Wandeler, du bureau d'étude de Vie Féminine, plaide dans un article d'Axelle consacré au non-recours pour qu'«au-delà de l'information, les femmes soient renforcées pour faire valoir leurs droits en général, pour se sentir légitimes de demander l'intervention du SECAL par exemple. Il y a sans doute un rôle important à jouer ici pour les relais entre les femmes et leurs droits (services de 1^{ère} ligne, professions juridiques, secteur social et culturel, etc.)»¹. Plus efficace encore: l'instauration d'un Fonds universel des créances alimentaires en Belgique, à l'instar de ce qui existe au Québec depuis 1995. Une exigence de la plateforme à la veille des élections. «Il prendrait en compte toutes les créances alimentaires des enfants et ex-conjoints, de façon automatique, après décision de justice, sans nécessité donc de l'intervention de la créancière. C'est ça le modèle d'avenir», conclut Hafida Bachir.

1. La kermesse des droits sociaux, Axelle n°167, mars 2014.

Le SECAL dans les programmes politiques des partis francophones

Suppression du plafond: Le PTB, le MR, le PS et Défi se prononcent pour une suppression du plafond de revenu. Ecolo, bien que soulignant à plusieurs reprises la précarité féminine, ne parle pas spécifiquement de SECAL dans son programme fédéral. Les Verts penchent vers la suppression.



Élévation du plafond: le CdH entend «relever de manière progressive le plafond de revenu pris en compte pour bénéficier d'avances sur pensions alimentaires. Porter ce dernier à 2.500 euros par mois permettrait à 95 % des familles monoparentales d'en bénéficier.»

Information: PS et MR défendent dans leur programme une amélioration de l'information. Le MR entend «renforcer la publicité des services et faciliter et simplifier les procédures dans la communication des documents nécessaire pour l'obtention des droits». Le PS parle quant à lui de «mener des campagnes d'information à grande échelle afin que le SECAL soit davantage connu du grand public». Dans son programme communal, Ecolo soulignait la nécessité d'«une attention particulière accordée aux parents seuls avec enfants afin de les informer et de les aider à introduire leur dossier auprès du SECAL».

Automatisation: Seul Défi émet la volonté de «mettre en place un système réellement 'universel' par lequel le SECAL encaissera directement toutes les rentes alimentaires dues aux enfants et ex-conjoints qui ont bénéficié d'un jugement en leur faveur». Le parti propose que «le SECAL se charge lui-même de verser la pension alimentaire dans le respect du jugement. Plus de disputes, plus de crainte de faire valoir ses droits, plus d'administration à gérer; le SECAL veillera lui-même au respect des jugements et au besoin récupèrera lui-même la pension alimentaire auprès du débiteur». Les autres partis parlent d'optimisation (cdH), de systématisation dans le cas du MR.

Formation initiale des enseignant·e·s

La prise en compte de la question des inégalités d'apprentissage

La question des inégalités d'apprentissage représente un enjeu crucial pour notre enseignement. À l'heure où le Pacte et la réforme de la formation initiale en Fédération Wallonie-Bruxelles ravivent le débat, la Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation de l'ULB a organisé une journée d'étude sur cette thématique ce 8 mai. Quelle prise en compte de cette question dans la formation initiale?

Des repères pour penser les inégalités d'apprentissage

De nombreuses recherches dans différents champs disciplinaires tels l'éducation, la sociologie, l'économie, et d'autres encore démontrent qu'en Belgique, les inégalités scolaires s'inscrivent plus largement dans celles des inégalités sociales. Les deux sont positivement corrélées ce qui amène à identifier des enjeux forts qui mettent en péril notre démocratie, souligne la chercheuse et professeure Sabine Kahn à l'occasion de l'ouverture de la 3^e journée d'étude autour du Pacte d'excellence organisée par l'ULB.

Les pratiques enseignantes ont longtemps été passées au crible des chercheurs et chercheuses en éducation pour mettre en évidence le fait que certaines accroissent les risques d'inégalités d'apprentissage quand d'autres les résorbent. Face à ces éclairages, il est essentiel de questionner la formation initiale, de (re)penser l'accompagnement des futur·e·s enseignant·e·s, d'inciter à porter un plus grand regard sur ces pratiques au travers des apports de recherches.

Le questionnement de cette prise en compte au sein de la formation initiale passe irrévocablement par une interrogation plus large sur les conceptions que se font les enseignant·e·s de la différence entre élèves et de la nature des difficultés.

Des conceptions variées de la différence entre les élèves

Les conceptions de la différence que peuvent se faire les praticien·ne·s sont plurielles. Trois catégories de pensée peuvent être distinguées, toujours selon Sabine Kahn. Certain·e·s adoptent une conception dite «naturalisante», qui consiste à penser la différence comme inhérente à la nature de l'élève. Il s'agit de croire qu'il existe des différences de nature entre apprenant·e·s.

La différence peut également être pensée comme un manque (de connaissances, de motivation, d'attention, de régularité). Cette conception «quantitative» repose sur la comparaison des performances d'un·e élève avec celles des autres. La forme scolaire de transmission des savoirs n'est de toute évidence pas étrangère à ce mode d'analyse. La différence se révélant ici par comparaison à une norme de progression préétablie pour l'apprentissage.

Les conceptions «naturalisantes» et «quantitatives» qui viennent d'être évoquées rendent l'élève responsable de sa différence. Cependant, une troisième, nommée «diffraction», tend à porter un regard différent, plus en adéquation avec les avancées scientifiques dans les champs de l'éducation et de la sociologie, et à inverser la vapeur. Il ne s'agira plus d'envisager la différence



Amina Talhaoui - Enseignante en primaire, spécialisée en orthopédagogie, assistante chargée d'exercice auprès d'étudiant·e·s en master à l'Université Libre de Bruxelles et doctorante en sciences de l'éducation.

comme de la seule responsabilité de l'élève mais de la concevoir dans la relation entre la culture de l'élève et la culture scolaire. À travers cette vision, des études mettent en avant qu'une catégorie d'élèves, ceux issus de milieux défavorisés, ne perçoivent pas certaines spécificités des savoirs scolaires. La conception en termes de «diffraction» considère la culture scolaire comme un obstacle auquel l'élève doit s'accommoder pour apprendre et réussir à l'école.

Selon cette perspective, le Centre de Recherche en Sciences de l'Éducation de l'ULB (CRSE) s'est longuement penché sur la problématique des inégalités d'apprentissage et estime qu'elles trouvent leur origine dans les facteurs suivants:

- *un rapport à la culture différent qui conduit à construire et renforcer des dispositions inégalitaires* face à l'École (des loisirs socialement marqués, des choix d'activités hors du temps scolaire plus ou moins proches de la culture légitimée par l'institution scolaire);
- *des usages différenciés et différenciateurs du langage en fonction du milieu de provenance de l'élève* (Basil Bernstein, sociologue, distingue deux codes langagiers différents: le restreint des publics défavorisés, et l'élaboré des classes moyennes/supérieures. Les usages du langage sont socialement marqués/ déterminés par la position sociale, reconnus et légitimés par l'institution scolaire qui valorise plutôt le code élaboré).
- *des représentations et rapports différents à l'école* (l'institution scolaire comme lieu de soumission/obéissance ou celui de l'exercice libre de l'esprit critique/de l'autonomie de penser);
- *et enfin, une exposition à des savoirs et des pratiques différentes dans la scolarité précédente* (Elsa Roland, docteure en éducation, exposait le cas d'une classe de première primaire au sein de laquelle était réunis des enfants qui avaient été confrontés à un apprentissage très différent de la lecture dans le passé. Face à deux enseignantes différentes en maternelles, certains ont intensément travaillé l'entrée dans la lecture, là où d'autres moins. Les deux enseignantes interrogées ne percevaient pas les mêmes missions à leur fonction. La première estimait qu'il s'agissait d'un objectif clé pour la sortie des maternelles tandis que la seconde concevait plutôt des enjeux d'autonomie et de socialisation).



Une catégorie de penser la différence prééminente chez les praticiens et futurs enseignants

Bien qu'il existe de multiples conceptions de la différence, les catégories qui consistent à en attribuer la responsabilité à l'élève seul-e semblent dominantes chez les enseignant-e-s en fonction, prouvent les travaux de Brigitte Monfroy en 2002. En 2016 et plus actuellement en 2019, ceux de Christina Giambarresi et Sophie Vanmeerhaeghe (nous y reviendrons), nous démontrent que le même phénomène existe chez les futur-e-s enseignant-e-s en formation. La tendance serait plutôt à la recherche de la cause des différences et difficultés scolaires du côté des caractéristiques intrinsèques des élèves (famille, milieu social, etc.). Sabine Kahn constate: «*Par exemple, nous savons bien que le redoublement renforce les inégalités, que certains élèves n'arrivent pas avec les dispositions attendues par l'institution scolaire, et pourtant nous maintenons cette forte tendance à attribuer la difficulté scolaire, les carrières scolaires, voire les échecs scolaires aux élèves eux-mêmes ou aux familles.*»

Comment comprendre la prédominance



de conceptions naturalisantes dénoncée par une série de scientifiques? La chercheuse l'explique par un phénomène qu'elle qualifie d'acrasie professionnelle.

Un phénomène d'acrasie lié à un sentiment d'impuissance?

Les praticien-ne-s ressentent un profond sentiment d'impuissance face aux élèves moins acculturés et/ou qui ne semblent pas montrer les comportements attendus (motivation, sens de l'effort, persévérance). Ils sont également au centre de tensions et contradictions considérables: tenu-e-s entre la volonté d'enseigner et le poids de l'évaluation qui les pousse au classement des élèves.

Ces tensions mènent une majorité d'enseignant-e-s à adopter des actions acratiques. Tout en ayant conscience des enjeux liés aux inégalités d'apprentissage, ils se confortent dans des idées (ex: que les difficultés sont dues à des caractéristiques intrinsèques, qu'il faut s'attacher au redoublement en se faisant croire à des bénéfices) qui ont démontré leurs travers. L'acrasie, concept philosophique mis en lumière par

Spinoza, Platon et Socrate, consiste à agir à l'encontre de son meilleur jugement. Les praticien-ne-s adopteraient donc des actions accomplies délibérément à l'encontre de ce qu'ils jugeraient préférable de faire pour survivre à l'impuissance et aux pressions.

L'explication de cette tendance tient aussi au fait qu'elle amène à plus de confort que de porter tout le poids de la responsabilité selon Christian Orange, didacticien-chercheur à l'ULB. Dans «Psychogenèse et histoire des sciences», Jean Piaget et Rolando Garcia mettaient d'ailleurs en évidence la tendance humaine de trouver pour explication première à un phénomène des causes «intra-objectales» (propres à l'objet, en convoquer les propriétés pour élaborer une explication). Envisager des causes inter-objectales (en termes de systèmes/rerelations plus complexes) représente une activité plus intellectuellement coûteuse et inconfortable, ce qui pourrait expliquer les raisons du caractère robuste de représentations pourtant dépassées.

Quels enjeux pour la formation des futurs enseignant-e-s?

Étant donné qu'il existe des catégories dominantes de penser les difficultés scolaires comme à attribuer à l'élève, ne convient-il pas de s'interroger sur le traitement de cette thématique en formation initiale? Faut-il pour autant en conclure que les Hautes Écoles ne les abordent pas ou n'éveillent pas à ces enjeux? Deux enquêtes apportent des précisions.

Les analyses de Sophie Vanmeerhaeghe font remarquer que les futurs enseignant-e-s confronté-e-s à une classe ont tendance à percevoir le groupe comme homogène. La chercheuse constate que les difficultés des élèves ne sont pas perçues au premier abord et ne font pas partie des premières préoccupations du stagiaire qui se forme au métier.

Après questionnement d'étudiant-e-s de Hautes Écoles pour analyser les effets de la formation initiale sur les conceptions de la différence des futurs enseignant-e-s, Christina Giambarresi en arrive à la conclusion suivante: une majorité en première et en troisième année entretiennent une conception «naturalisante» de la différence entre les élèves. Cette conception ne diminue d'ailleurs pas au fil du cursus. Selon les chiffres obtenus, elle a même légèrement augmenté.

Cependant, des plages horaires considérables leur sont dédiées. Les conceptions de la différence et l'importance d'abandonner

des analyses qui incombent à l'élève les responsabilités pour adopter une conception en termes de diffraction sont travaillées par les formateur/trice-s (ce qui nous est confirmé par nombre d'entre eux/elles présent-e-s dans la salle) mais ne font visiblement pas effet sur le terrain. L'enjeu ne réside ainsi pas dans le fait d'évoquer ou de travailler ces phénomènes mais de repenser l'action éducative. Faire prendre conscience des positionnements différentiels existants est insuffisant. Il faut parvenir à contrer cette tendance à adopter le plus confortable ou à changer de catégorie de pensée pour ceux et celles chez qui elles sont déjà bien ancrées.

Des pistes pour (re)penser la formation initiale....

Comment donc envisager la formation pour répondre aux enjeux qu'elle pose? Le premier élément à retenir est la nécessité de focaliser davantage l'attention des (futur-e-s) enseignant-e-s sur les effets des pratiques pédagogiques en termes d'inégalités scolaires.

Présent à cette journée, le didacticien et formateur Sylvain Doussot émet ce constat: si les catégories obsolètes de concevoir la différence restent dominantes, c'est bien car elles aident les praticien-ne-s à supporter le poids de leurs missions vis-à-vis de ces inégalités et à y survivre mais aussi, parce qu'ils/elles exercent souvent leur fonction en solitaire. Des solutions sont à envisager du côté de la coopération/collaboration entre acteurs/actrices. Une importance majeure doit être attribuée à l'accompagnement/ la supervision et le coaching. Le travail à plusieurs permet en effet la co-responsabilité, la diminution du sentiment d'impuissance et la possibilité de s'éclairer mutuellement sur les effets des pratiques déployées dans les classes.

Une seconde piste repose sur le besoin de sortir de cette logique visant à fournir des solutions, à enseigner des règles sans les questionner: «se débâtir de l'idée qu'il existe une bonne façon de faire, une bonne manière d'enseigner, pour offrir des modèles de réflexion» pour reprendre les dires du didacticien nantais. Travailler sur des cas concrets, des épisodes de situations vécues et/ou susceptibles d'être rencontrées, voilà la voie à privilégier. La réflexion et l'analyse sont les maîtres mots pour réenvisager la formation des enseignant-e-s sur la prise en compte de la question des inégalités d'apprentissage.

Promenade chimique et alchimique: l'or

Si un extraterrestre d'une planète entièrement molle venait enquêter sur l'espèce de primate qui occupe presque tous les recoins de notre planète, il nous admirerait peut-être pour la façon dont nous avons tiré parti des propriétés des métaux: le cuivre conducteur pour les installations électriques, l'acier résistant pour la construction bien sûr, mais aussi le tantale pour les batteries de GSM et le vanadium pour le matériel chirurgical. Il existe ainsi des usages précis et incroyablement variés pour la septantaine de métaux existants, ainsi que leurs milliers d'alliages. Mais il lui serait peut-être plus difficile de comprendre l'étrange gourmandise des humains pour un métal très dense, jaune et brillant, difficile à trouver sur Terre, et pas très utile. Pourquoi donc notre espèce court-elle après l'or depuis des milliers d'années? Pourquoi échange-t-on actuellement un kilogramme de ce métal contre l'équivalent de *dix ans* de nourriture pour une personne?

La Terre, chimiquement agressive

S'il veut comprendre la folie de l'or, il faudra d'abord que notre extraterrestre fasse un peu de chimie. Il constatera que notre planète est chimiquement très agressive, à cause de la présence abondante de molécules particulières: l'oxygène et l'eau. Ces deux molécules, très actives, génèrent une activité chimique extraordinaire sur notre planète, activité qui a permis l'émergence de la Vie¹. L'eau, pouvant dissoudre de nombreux composés, rend possible le contact intime entre atomes et favorise donc les réactions chimiques. Quant à l'oxygène, il est un puissant réactif capable de se combiner avec presque tout, dans une réaction

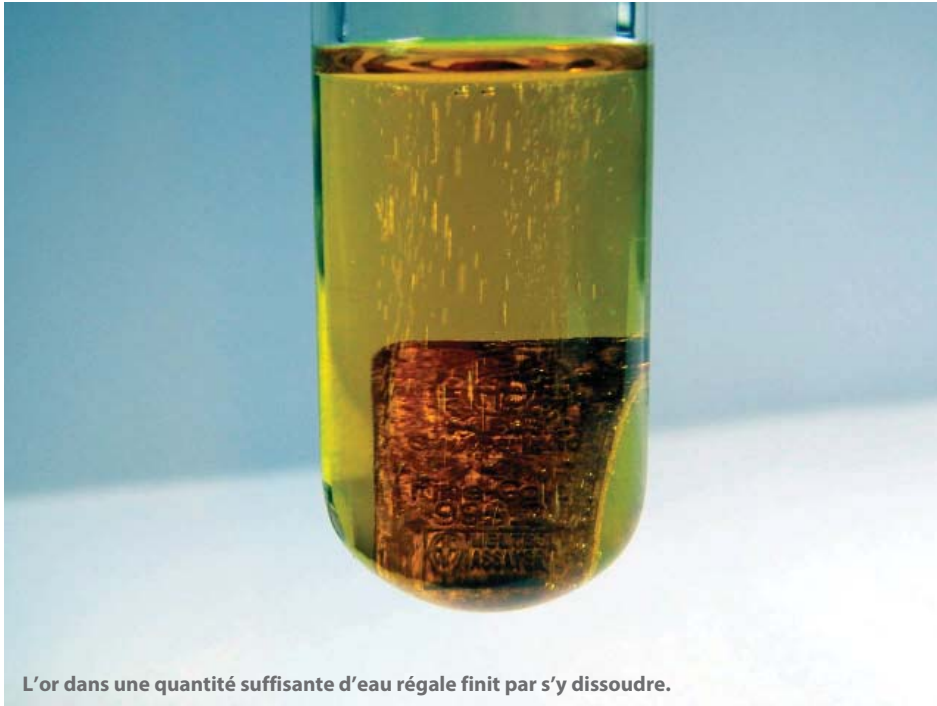
appelée... oxydation. Ainsi, sous l'action d'eau et d'oxygène (et encore d'autres, comme le soufre ou les acides), le fer rouille, le cuivre ternit, la pomme noircit, le plastique se craquelle, le beau bois de charpente devient gris, la matière organique pourrit, le calcaire se dissout... À vrai dire, presque tout ce qu'on oublie dans un coin finit, au bout de quelques années, par montrer des signes certains de vieillissement. La faute, en grande partie, à l'eau et l'oxygène!

Le «splendide isolement» de l'or

Malgré tout, le visiteur constatera qu'il existe quelques corps solides, dont l'or, qui sont chimiquement très peu actifs. Un

atome d'or, contrairement à l'immense majorité des corps purs, restera insensible aux charmes de l'oxygène (ou de tout autre atome) qui tenterait de se lier à lui. Il refuse tout simplement de se combiner à qui que ce soit.

Cette propriété chimique, ou plutôt cette non-propriété, a frappé les humains depuis bien longtemps. Car d'une part, l'or est trouvable tel quel dans la nature, et non sous forme de minerai comme le fer. Et surtout, un objet en or, survivant à son propriétaire et même à ses descendants durant des milliers d'années, incarne parfaitement un idéal de pérennité auquel aucune autre substance ne peut prétendre. Dans de nombreuses civilisations (à l'exception de



L'or dans une quantité suffisante d'eau régale finit par s'y dissoudre.

«Ce système fonctionne parfaitement bien tant que tout le monde adhère à cette fiction partagée qui consiste à attribuer une grande valeur à un objet inutile!»

celles qui n'en ont pas trouvé, faute de sol aurifère!), l'or symbolise l'immortalité.

Mais de plus, l'or est brillant, d'une belle couleur jaune rappelant celle du soleil; il est facile à façonner, donc idéal pour les parures; il est le plus dense des métaux habituels, ce qui le rend inimitable (une pesée permet de détecter une fraude). Enfin, il est rare, ce qui permet d'en priver une large partie de la population et de le réserver à une élite. Rare, infalsifiable et inaltérable, la combinaison idéale pour un métal qui veut devenir précieux: symbole non seulement d'immortalité, mais aussi de puissance et de richesse.

La «fiction partagée» de l'or

Lorsque des échanges de marchandises entre humains s'installent, le troc atteint vite ses limites: il rend compliquées les interactions entre de nombreuses personnes, et il empêche de différer un échange dans le temps. Un objet petit et durable, qui tient dans la poche, fournit alors un excellent moyen de symboliser une certaine quantité de marchandises. Si des morceaux de cuivre ou des coquillages ont pu faire l'affaire, l'or est idéal: difficile à trouver, inoxydable, impossible à imiter, il a été adopté par d'innombrables souverains, puis États, pour servir de monnaie.

Songons donc à cette situation cocasse, inédite chez d'autres animaux: des primates parfaitement sains d'esprit échangent de petits morceaux de métal sans aucune utilité²

contre de la nourriture, des maisons ou des services. Ce système fonctionne parfaitement bien tant que tout le monde adhère à cette «fiction partagée» qui consiste à attribuer une grande valeur à un objet inutile! Cette invention, la monnaie, qui consiste à donner de la valeur à l'or, est un système extrêmement astucieux pour permettre les échanges. De nos jours, la monnaie n'est plus en or, ni même en argent. Les pièces en euros sont composées de divers alliages, surtout nickel et cuivre, les billets sont en papier, et l'argent est en grande partie dématérialisé. Avec cette dernière étape, la fiction partagée a encore progressé d'un pas, puisqu'on en est actuellement à échanger non pas du métal ni même du papier, mais des modifications de nombres contenus dans des mémoires d'ordinateur contre de la nourriture ou des services. Un ordinateur transforme un 1000 en 0, et je peux jouir de 50 kg de chocolat à l'orange!

L'or que les Nazis n'ont pas pillé

L'or n'est en réalité pas tout à fait inaltérable: un certain mélange de deux acides dans les bonnes proportions, mélange qu'on appelle l'eau régale, peut tout de même le corroder. On peut imaginer la surprise et la fascination de la première personne ayant découvert l'action de l'eau régale sur le métal réputé inattaquable («régale» signifie ici «royale»). Une pièce d'or dans une quantité suffisante de ce mélange finit donc par s'y dissoudre. Mais tous les atomes de la pièce

sont toujours présents, sous la forme d'une solution rouge qu'un œil non prévenu ne reconnaîtra pas.

Il existe une jolie anecdote à ce sujet: lorsque les Nazis envahirent le Danemark, le grand physicien danois Niels Bohr, responsable de l'Institut de Physique de Copenhague, voulut mettre à l'abri les médailles d'or des prix Nobel des physiciens Max Von Laue et James Franck. Il refusa de les enterrer, solution jugée trop risquée. Son collègue Hevesy, en bon chimiste, eut l'idée de dissoudre les médailles dans l'eau régale. Chose faite: les Nazis n'ont pas fait attention à ce récipient plein de liquide rouge qui devait traîner sur une étagère. Après la guerre, une autre réaction chimique permit de récupérer l'or sous forme métallique, avec lequel la société Nobel refabrique les médailles! Un bel exemple d'intelligence scientifique triomphant de la brutalité ignare, un cas de figure malheureusement pas si courant.

Comestible sans valeur nutritive

Autre fait curieux, traduisant encore la fascination pour les métaux précieux: l'or (et l'argent aussi d'ailleurs) s'utilise comme colorant alimentaire. Lorsqu'une maison prestigieuse (Wittamer par exemple) propose une praline avec quelques millimètres carrés de métal brillant, il s'agit bien souvent d'or pur! Bizarrement, ces produits ne coûtent pas spécialement plus cher que les pralines ordinaires du même magasin: car l'épaisseur des feuilles d'or alimentaires est si faible que la quantité de métal surmontant le chocolat ne représente pas plus que quelques centimes! L'inaltérabilité de l'or assure une traversée sans encombre du bain d'acide chlorhydrique de l'estomac du mangeur: le métal sortira comme il est rentré, encore parfaitement brillant. L'absence d'interaction chimique avec notre organisme nous garantit l'innocuité de l'opération, mais aussi la nullité de sa valeur nutritive! On peut donc tranquillement manger de l'or si on en a les moyens, mais c'est peu nourrissant.

Une chape d'or sur la ville?

À l'opposé de l'or, il est un métal de mauvaise réputation: terne, lourd, il était pour les Romains associé au dieu inquiétant Saturne. Il est également toxique, provoquant par ingestion le saturnisme, maladie mortelle qui a emporté des milliers de vies depuis l'époque romaine. On ne compte plus les tragédies liées à l'ingestion de ce métal mal-aimé par excellence, que ce soit à cause de vieilles canalisations d'eau potable, de l'utilisation

de céruse³ comme maquillage, ou encore de peintures murales aujourd'hui interdites. Symbole de pénibilité ou de lourdeur, on le retrouve dans de nombreuses expressions: «pieds de plomb», «chape de plomb», «années de plomb».

Le plomb est certes lourd, mais moins que l'or. Un litre d'or pèse environ 19 kilogrammes, et un litre de plomb, 11, à comparer avec le fer (8 kilogrammes). Il serait donc plus parlant de dire qu'on va à une réunion pénible «avec des pieds d'or», et que l'Italie des années 60, sous la menace des attentats, connaissait ses «années d'or». Mais la bizarrerie de ces expressions, qui évoquent plutôt des situations paradisiaques, nous prouvent bien à quel point le métal mal-aimé, quoique plus léger que l'or, est bel et bien le plomb!

Des doubles inversés

Le plomb et l'or se situent donc, symboliquement, à deux extrêmes: l'un toxique, gris terne et oxydable; l'autre inoffensif, jaune soleil et inaltérable. Mais les deux partagent une caractéristique: leur grande densité.

Connaissant cette similitude et ces oppositions, on comprend l'obstination des alchimistes à vouloir transformer le plomb en son «double inversé». Les efforts des humains pour «transmuter» les métaux vils en métaux nobles, activité qu'on regroupe sous le terme d'alchimie (qui comprend également d'autres quêtes, plus philosophiques et spirituelles), se retrouvent dans de nombreuses civilisations.

Hélas, depuis Lavoisier (aux alentours de 1790), on sait que le plomb ne saurait être transformé en or par des opérations classiques (chauffage, compression, dissolution, oxydation, attaque acide, etc.). À partir du moment où l'on a identifié le plomb et l'or comme deux éléments distincts (l'un n'étant pas une combinaison comprenant l'autre), il n'y a plus aucun espoir de transmutation.⁴

L'alchimie, ferment de la chimie

Cependant, il ne faudrait pas jeter l'alchimie aux poubelles de l'histoire des sciences sous prétexte que «seule la chimie est la bonne science de la matière». Car l'alchimie, mettant en œuvre des moyens perfectionnés, s'enrichissant de techniques et de connaissances nombreuses, a ouvert la voie à la chimie. Rétrospectivement, on peut voir l'objectif ultime de l'alchimie comme l'aiguillon qui a permis à de nombreux esprits curieux et persévérants d'accumuler tout ce qui a pu faire démarrer la chimie moderne: connaissance des métaux, des

oxydes, techniques de chauffages, verrerie, etc. L'alchimie, en somme, a été le terreau où a pu pousser la chimie. Et l'acte de décès de la première (le constat d'impossibilité de la transmutation) est également celui de la naissance de la deuxième, qui part du principe qu'il existe des éléments indécomposables et intransformables.

Deux cent trente ans plus tard, c'est cette même science qui, comme toujours, joint le meilleur (compréhension de la matière, création de matériaux, couleurs, médicaments, la liste est infinie) et le pire (pollutions diverses et variées, gaz de combat, utilisation massive de pesticides, la liste étant tout aussi infinie).

1. Notons cependant que de nombreux organismes n'ont pas besoin d'oxygène pour vivre, mais toujours d'eau.
2. Ce n'est plus tout à fait vrai depuis quelques siècles: l'or est utilisé en dentisterie et électronique.
3. Pigment blanc utilisé comme produit de beauté.
4. La transmutation est néanmoins possible par des réactions nucléaires et non chimiques, mais ces opérations sont beaucoup trop coûteuses pour être exploitables.

